

## **Discours du maire Denis Coderre. - 2016-2017.**

12 février 2016

Dîner officiel en l'honneur du Secrétaire général des Nations Unies, M. Ban Ki-moon.

13 septembre 2016

Allocution du maire : 10e anniversaire de la tragédie au Collège Dawson.

26 septembre 2016

Montréal aura sa nouvelle «Place de Vimy».

26 octobre 2016

Infrastructures: le plan pour éliminer le déficit d'entretien.

17 décembre 2016

Ordre de Montréal: «Ce sont nos ambassadeurs pour une métropole du 21e siècle».

20 février 2017

Montréal, «ville sanctuaire».

9 juin 2017

«Montréal en pole position»: un bilan du maire Denis Coderre.

12 septembre 2017

Allocution du maire de Montréal - Lancement du livre Wrestling with Colonialism on Steroids de Zebedee Nungak.

13 septembre 2017, 08 h 00

Allocution du maire de Montréal - Cérémonie de réconciliation.

Le maire de Montréal (/)

12 février 2016

# Dîner officiel en l'honneur du Secrétaire général des Nations Unies, M. Ban Ki-moon

---

NOTE D'ALLOCUTION - Seule l'allocution prononcée fait foi

---

LIEU D'ALLOCUTION : Marché Bonsecours

---



© Photo: Denis Labine

Le maire de Montréal, M. Denis Coderre, remet le certificat de Citoyen d'honneur au Secrétaire général des Nations Unies, M. Ban Ki-moon.

Je tiens tout d'abord à souhaiter la plus cordiale bienvenue à notre invité,  
Son Excellence le Secrétaire général des Nations Unies, M. Ban Ki-moon.

Nous sommes honorés que vous ayez accepté notre invitation.

J'ai le sentiment que vous ne vous sentirez pas trop dépaysé à Montréal. Parce que notre métropole est un peu à l'image des Nations Unies : une ville cosmopolite, une ville internationale, qui compte plusieurs sièges d'organisations liées à l'ONU, comme l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Vous pouvez donc vous sentir ici chez vous.

C'est d'ailleurs lors des célébrations du 70<sup>e</sup> anniversaire de l'OACI, en décembre 2014 à Chicago, que j'ai rencontré pour la première fois M. le Secrétaire général. Nous nous sommes revus par la suite en décembre dernier, à Paris, à l'occasion de la conférence COP21 sur les changements climatiques.

À travers nos discussions, j'ai senti chez lui un grand intérêt pour les villes et pour la capacité des gouvernements locaux d'agir en tant que vecteurs de changement.

Je me permettrai d'ailleurs de le citer : « The country is the sum of cities. If cities do not work, then countries cannot work. »

C'est signe que le monde a bien changé... Les métropoles sont maintenant des acteurs importants sur la scène internationale et Montréal compte y jouer un rôle de premier plan.

Plus le monde devient global, plus il devient local. De plus en plus, les enjeux globaux doivent se traiter localement.

Qu'on pense aux grands mouvements migratoires, comme en témoigne l'actuelle crise des réfugiés syriens, qui touche Montréal et d'autres villes canadiennes.

Qu'on pense aux enjeux de paix et de sécurité. À titre d'exemple, Montréal est engagée dans la Mission des Nations Unies pour la stabilité en Haïti (MINUSTAH), à laquelle participent des membres de notre Service de police. J'en profite pour saluer notre directeur du SPVM, M. Philippe Pichet.

Qu'on pense, enfin, à la lutte aux changements climatiques. Montréal compte parmi les métropoles du monde qui ont répondu à l'appel des Nations Unies et qui s'impliquent activement à l'échelle globale.

Montréal peut exercer son leadership, particulièrement en ce qui concerne la promotion du vivre ensemble et la lutte contre la radicalisation.

Le Secrétaire général effectuera demain une visite à notre Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence, une initiative montréalaise, qui reflète notre volonté d'aborder le problème sur le plan de la prévention. Notre souhait est que les maires du monde puissent s'en inspirer.

En juin dernier, Montréal a tenu le Sommet sur le vivre ensemble, qui a rassemblé 23 maires de grandes villes afin de discuter d'ouverture et de vigilance.

Au cours des derniers mois, la lutte aux changements climatiques a aussi donné l'occasion aux villes de s'affirmer. J'aime bien la formule-choc de M. Ban Ki-moon lorsqu'il parle de l'urgence d'intervenir pour l'environnement : « Il n'y a pas de Plan B pour la planète ».

Non, il n'y a qu'un seul plan, et ce plan doit inclure les villes.

À Paris, lors de la conférence COP21, nous avons été témoins de la grande place accordée aux villes. Nous avons reconnu le principe que, sans la participation des villes, il ne peut y avoir de véritables progrès sur l'enjeu des changements climatiques. Permettez-moi de citer encore une fois Son Excellence :

« Cities can be the engine of social equity and economic opportunity. They can help us reduce our carbon footprint and protect the global environment. That is why it is so important that we work together to build the capacity of mayors and all those concerned in planning and running sustainable cities.»

Votre Excellence, je tiens à vous assurer que votre message a été entendu haut et fort à Montréal.

Il est de notre devoir – et j'en fais notre devoir – de poursuivre l'action de Montréal sur le plan international. D'ailleurs, il me fait plaisir de vous accueillir ce soir non seulement à titre de maire de Montréal, mais aussi en tant que président de Metropolis, l'association mondiale des métropoles.

En terminant, Monsieur le Secrétaire général, j'aimerais vous dire encore une fois à quel point vous nous faites honneur par votre visite.

C'est pourquoi, en retour, nous avons tenu à vous remercier en vous nommant « Citoyen d'honneur » de Montréal.

[International \(/recherche-actualites?categorie%5B%5D=21\)](#)

**Le maire de Montréal (/)**

13 septembre 2016

# **Allocution du maire: 10e anniversaire de la tragédie au Collège Dawson**

---

NOTE D'ALLOCUTION - Seule l'allocution prononcée fait foi

---

LIEU D'ALLOCUTION : Jardin de la Paix, Collège Dawson

---



© Photo: Ville de Montréal

«Nous honorons aussi la mémoire des victimes en continuant de réclamer un contrôle des armements plus sévère.»

Il y a exactement 10 ans, un geste d'une violence inouïe frappait le Collège Dawson et fauchait la vie d'une jeune étudiante de 18 ans, Anastasia De Sousa.

Il y a de ces tragédies qu'on ne peut oublier, qui nous marquent profondément, qui nous ébranlent. Le 13 septembre 2006 a marqué les Montréalais.

10 ans plus tard, nous n'oublions pas.

Nous n'oublions pas Anastasia, bien sûr, ni les 19 autres personnes qui ont été blessées durant cette terrible fusillade. Nous pensons à leur famille, à leurs proches.

Nous n'oublions pas les élèves et la direction du Collège Dawson qui, malgré la tragédie et ses séquelles, ont été capables de surmonter leur tristesse et de faire de l'établissement un endroit où il fait bon vivre, étudier et partager.

Enfin, nous n'oublions pas les forces de l'ordre, nos policiers et policières du SPVM, qui ont fait preuve en cette journée du 13 septembre 2006 d'un courage et d'un sang-froid remarquables, exemplaires même.

On en a beaucoup parlé dans les mois et les années qui ont suivi la tragédie, mais je trouve important d'y revenir. Sans la présence d'esprit des policiers et policières qui se sont retrouvés en première ligne ce jour-là, il y aurait eu beaucoup plus de victimes.

Je tiens à les saluer à nouveau : les agents Marco Barcarolo, Alain Diallo, Denis Côté, Anne-Marie Dicaire et Martin Dea.

Sans oublier le travail extraordinaire de tous les policiers, ambulanciers et autres services d'urgence, qui ont évacué les blessés rapidement malgré la situation chaotique qui régnait.

Une autre manière d'honorer les victimes, c'est de tirer des leçons de ces tragédies. Les forces de l'ordre l'ont fait au lendemain de la tuerie à Polytechnique; elles l'ont également fait à la suite de la fusillade de Dawson.

Au cours des 10 dernières années, de nouvelles techniques ont été mises sur pied pour affronter de telles situations. Je pense par exemple :

- à la formation d'agents pour faire face à un éventuel tireur actif;
- à la formation dispensée aux institutions publiques et privées;
- aux simulations organisées dans des lieux publics, dont les établissements scolaires.

On ne pourra malheureusement jamais prévoir une autre tragédie de la sorte. Mais nous pouvons faire en sorte d'être prêts à intervenir le plus rapidement et efficacement possible si le malheur devait frapper à nouveau.

Nous honorons aussi la mémoire des victimes en continuant de réclamer un contrôle des armements plus sévère. À Paris, à Orlando, à Munich et ailleurs dans le monde, des fusillades d'une violence incroyable démontrent la nécessité de légiférer pour un contrôle plus strict des armes à feu.

C'est pourquoi il est essentiel de plaider pour le maintien et le renforcement des politiques de contrôle des armes à feu au Canada. Nous devons, collectivement, continuer à faire pression auprès des pouvoirs législatifs afin que de tels drames ne se reproduisent plus jamais.

Nous le devons à Anastasia, et à l'ensemble de nos concitoyens.

Les dates du 6 décembre 1989 à Polytechnique, du 24 août 1992 à Concordia, et du 13 septembre 2006 à Dawson resteront à jamais gravés sur le cœur des Montréalaises et Montréalais.



À vous tous et toutes qui avez eu le privilège de connaître Anastasia De Sousa, et tout particulièrement aux membres de sa famille, je souhaite de tout cœur que vous ayez trouvé la sérénité malgré votre peine.

À tous les membres du SPVM ici présents, merci de continuer à veiller au bien-être et à la sécurité de nos citoyens.

Mon souhait le plus cher est que plus jamais, nous n'ayons à revivre une pareille tragédie.

Je vous remercie.

[Montréal solidaire \(/recherche-actualites?categorie%5B%5D=47\)](/recherche-actualites?categorie%5B%5D=47)

[Sécurité publique \(/recherche-actualites?categorie%5B%5D=25\)](/recherche-actualites?categorie%5B%5D=25)

Le maire de Montréal (/)

26 septembre 2016

# Montréal aura sa nouvelle «Place de Vimy»

---

NOTE D'ALLOCUTION - Seule l'allocution prononcée fait foi

---

LIEU D'ALLOCUTION : Montréal - Parc Notre-Dame-de-Grâce

---



Une portion du parc Notre-Dame-de-Grâce sera désignée Place de Vimy, en l'honneur des soldats canadiens tués durant cette bataille. Voici le discours du maire.

L'histoire de l'humanité est ponctuée de sacrifices terribles, parfois même insensés.

À quelques rares occasions, par contre, on a pu voir que le sacrifice pouvait mener à la grandeur.

Le matin du 9 avril 1917, plus de 15 000 fantassins canadiens s'élancèrent contre les troupes allemandes pour s'emparer de la crête de Vimy, en France. Après quatre journées de combats acharnés, au cours desquelles 3 598 jeunes Canadiens ont perdu la vie et plus de 7 000 autres ont été blessés, la crête de Vimy était prise.

Cette victoire canadienne, acquise à fort prix, est aujourd'hui reconnue par les historiens comme un moment décisif dans l'édification de la nation canadienne à une époque où, sur le plan international, le Canada était encore considéré comme une colonie britannique.

La victoire à Vimy fut l'œuvre de troupes qui provenaient des quatre coins du pays, ce qui contribua à cimenter le sentiment d'unité nationale chez les Canadiens.

Je vous rappellerai d'ailleurs les célèbres paroles du Brigadier-Général Alexander Ross, commandant de bataillon durant la bataille de Vimy, qui a dit quelques années plus tard : «Au cours de ces quelques minutes, j'ai été témoin de la naissance d'une nation.»

La bataille de la crête de Vimy en est venue à représenter non seulement une grande victoire canadienne, mais aussi l'implication du Canada et les sacrifices des Canadiens durant toute la Première Guerre mondiale.

Inauguré en 1936, le Mémorial de Vimy évoque le souvenir des 11 285 Canadiens morts en France sans sépulture connue durant ce terrible conflit. J'ai moi-même visité cet imposant Mémorial, érigé sur le haut de la colline numéro 145, là où ont eu lieu les pires combats.

Dans moins d'un an, nous commémorerons le centenaire de cette bataille. Avec le recul, Vimy n'a rien perdu de son importance historique ni de sa symbolique.

C'est pourquoi nous avons décidé d'honorer la mémoire de nos braves soldats en consacrant un nouvel espace commémoratif au souvenir de cette bataille.

Avec l'arrondissement Côte-des-Neiges – Notre-Dame de Grâce, nous avons convenu de délimiter et désigner une toute nouvelle «Place de Vimy» dans la partie sud du parc Notre-Dame-de-Grâce, où nous nous trouvons.

Cette Place de Vimy s'étendra depuis le Monument aux braves jusqu'à la rue Sherbrooke.

L'endroit est très bien choisi et en lien avec la thématique de la Première Guerre mondiale, puisque le Monument aux braves a été érigé en 1919 à la demande d'un comité citoyen de Notre-Dame-de-Grâce afin de rendre hommage à leurs fils décédés durant la Grande Guerre de 14-18.

La reconnaissance de cette partie du parc comme Place de Vimy vient donc renforcer la solennité de l'endroit et consacre notre devoir de mémoire pour ces hommes qui ont tout sacrifié.

Des travaux importants seront effectués pour mettre en valeur l'axe central qui mène au Monument aux braves.

Les aménagements préserveront l'aspect commémoratif de cette partie du parc, tout en mettant en valeur l'importance de la bataille de Vimy et sa signification dans l'histoire canadienne.

La reconnaissance de cette partie du parc à titre de Place de Vimy viendra également renforcer la protection qui doit être faite au Monument aux braves et assurera le maintien des caractéristiques patrimoniales et paysagères de ce secteur du parc.

Au cours de l'été, je sais que le débat autour du changement d'appellation du parc de Vimy à Outremont a soulevé bien de passions.

Je comprends que ce sont des sujets sensibles. Mais notre intention n'a jamais été d'opposer la mémoire des soldats de Vimy à celle de Jacques Parizeau. Par contre, ce que j'ai dit, c'est qu'à l'approche du centenaire de la bataille, nous allions trouver un endroit où la commémoration de Vimy pourrait se faire dans un contexte digne et approprié.

Cet endroit, nous l'avons trouvé ici, au parc Notre-Dame-de-Grâce, lui-même plus que centenaire et bien ancré dans la réalité montréalaise.

Avec son cénotaphe de style Beaux-arts au sud et sa partie plus récréative au nord, nous avons ici le meilleur des deux mondes: d'un côté, un havre de paix pour rendre hommage aux morts et de l'autre, une célébration de la jeunesse et de la vie.

Merci

Culture (/recherche-actualites?categorie%5B%5D=13)

## Le maire de Montréal (/)

EN

Biographie (/denis-coderre-maire-de-montreal)

Visions et priorités (/vision-et-priorites)

Actualités

Joindre le maire (/joindre-le-bureau-du-maire)

26 octobre 2016

le-plan-pour-eliminer-le-

# Infrastructures: le plan pour éliminer le déficit d'entretien

NOTE D'ALLOCATION - Seule l'allocation prononcée fait foi

LIEU D'ALLOCATION : Montréal - Palais des congrès

Eau et infrastructures (recherche-actualites? categorie%5B%5D=45) **deficit-d'entreti**



© Photo: Denis Labine  
Réaménagement de l'intersection Pie IX-Sherbrooke.

Le maire a présenté devant la Chambre de commerce du Montréal métropolitain son plan pour éliminer le déficit d'entretien des infrastructures montréalaises.

Bonjour à tous,

Je veux remercier la Chambre de commerce du Montréal métropolitain de me donner l'opportunité de parler d'infrastructures devant la communauté des gens d'affaires.

Vous me direz qu'on en parle déjà beaucoup. C'est vrai... et ce ne l'est pas.

Oui, on parle des méga-chantiers, du nouveau pont Champlain, de l'échangeur Turcot, de Bonaventure.

On parle beaucoup des besoins en transport collectif, du prolongement du métro, du Réseau électrique métropolitain, le REM...

Aujourd'hui, je veux vous parler de quelque chose de beaucoup moins «*glamour*»... Je veux vous parler de nos réseaux de voirie, d'aqueduc et d'égout. Moins «*glamour*», mais essentiels pour le fonctionnement d'une ville. Ils sont à la base, et quand la base n'est pas assez solide, c'est tout le reste de la structure qui en souffre.

Le mauvais état des infrastructures entraîne des coûts socio-économiques qui affectent l'ensemble des activités. Ainsi, les études ont montré qu'à Montréal seulement, les coûts associés à la congestion routière sont de l'ordre de 1,7 milliard \$ par année.

Nos infrastructures souterraines et de voirie en arrachent, et notre volonté est d'y remédier une fois pour toutes.

Vous voyez le titre de ma conférence de ce midi: «Une approche pragmatique, cohérente et responsable».

C'est en étant pragmatiques, cohérents et responsables que nous arriverons à combler le plus rapidement possible les besoins de mise à niveau de nos infrastructures vieillissantes. Je veux insister sur le mot «responsable», parce que notre but n'est pas de transformer la ville en un immense chantier au détriment des commerçants et des citoyens. Notre but, c'est de rendre la ville plus belle, plus fonctionnelle et plus sécuritaire. Et c'est de le faire avec nos citoyens et nos commerçants.

Regardons d'abord de quoi on parle. Il est toujours très impressionnant de voir, en chiffres, ce que représente l'étendue des trois réseaux montréalais de voirie, d'aqueduc et d'égout. Comme tout élément d'actif, ces réseaux ont une valeur. À Montréal, on parle d'un total de près de 40 milliards\$.

Chacun de ces réseaux représente à lui seul une longueur de plus de 4 000 kilomètres, soit environ la distance entre Montréal et Los Angeles :

- 4 050 kilomètres de chaussée et trottoirs;
- 4 400 kilomètres d'aqueduc;
- et 4 860 kilomètres d'égout;

Pour un total de 13 310 kilomètres.

On comprend tout de suite l'immensité du défi quand on dit que nous voulons remettre à niveau ces trois réseaux. Pourquoi maintenant? En fait, la meilleure question serait : comment détermine-t-on le bon moment ou l'urgence d'intervenir?

Il y a la méthode non-scientifique: promenez-vous dans nos rues et constatez l'état... Moi, je préfère la méthode scientifique, qui repose sur des données quantifiables. Grâce à différentes techniques, nous sommes capables de mesurer précisément l'état de nos rues, et du sous-sol.

Pour les conduites souterraines, on procède essentiellement par détection sonore des fuites ([http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=6497,54229626&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=6497,54229626&_dad=portal&_schema=PORTAL)) et par inspection à l'aide de caméras.

Pour la surface, nous utilisons un véhicule muni de deux lasers qui balayent la rue afin de reconstituer l'état de la chaussée en trois dimensions et de mesurer la profondeur des fissures et des ornières de la route.

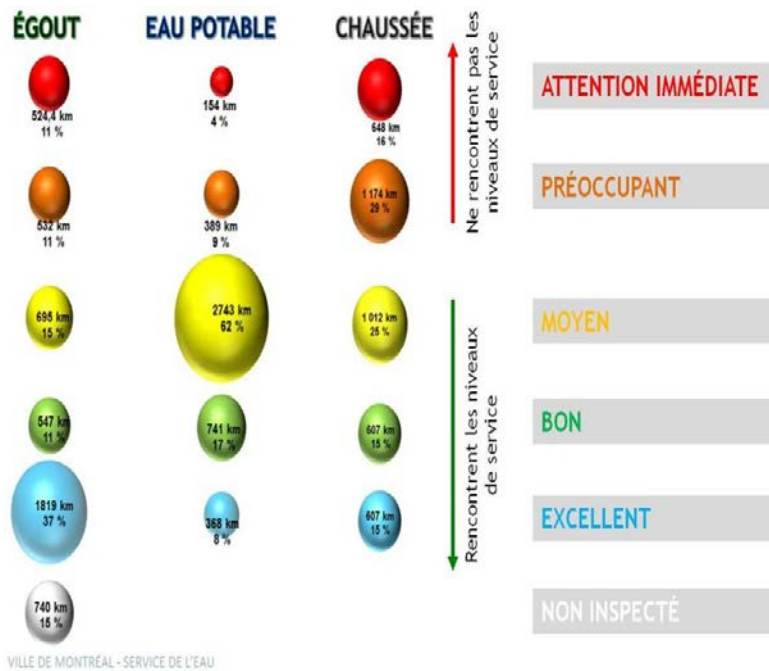
Ces différentes techniques d'auscultation permettent de déterminer le déficit d'entretien accumulé d'une chaussée, d'une conduite d'aqueduc ou d'une conduite d'égout. Une fois ces données recueillies et analysées, on a un portrait global de l'état des infrastructures, et du nombre de kilomètres de conduites ou de chaussée qui sont en déficit d'entretien. Une sorte d'inventaire de tout ce qu'il y a à réparer et du degré d'urgence à procéder aux travaux.

La dernière auscultation de la chaussée avait été réalisée en 2010, à partir de critères développés à l'interne. Il n'existait pas de modèle standard dont la Ville pouvait se servir. Avant ça, on procédait par une simple évaluation visuelle.

En 2015, nous avons adopté les mêmes critères que le ministère des Transports du Québec pour le réseau de la voirie.

Et nous avons obtenu les résultats que je vous présente à l'instant.





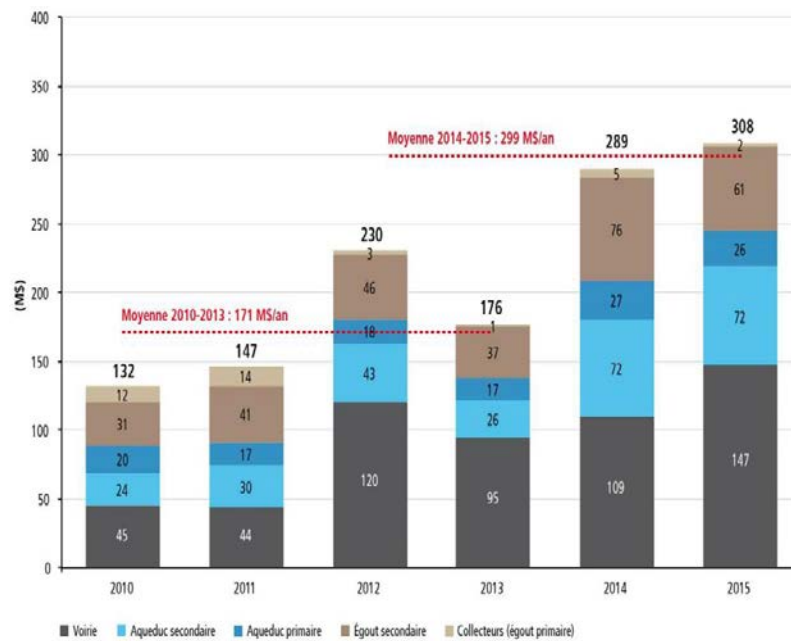
Ce que vous voyez en rouge et en orange sont les portions de chacun des trois réseaux qui ne rencontrent pas les niveaux de service, ce qu'on peut traduire par «très mauvais état» pour ce qui est en rouge, et «mauvais état» pour ce qui est en orange.

Au niveau de la chaussée, c'est donc 45% de tout le réseau – plus de 1800 kilomètres – qui est en mauvais ou très mauvais état. Pour les égouts, c'est 22% du réseau, et pour l'eau potable – les conduites d'aqueduc – c'est 13% du réseau qui a besoin de réfection.

Il y a donc urgence d'agir: presque la moitié des rues de Montréal sont dans cet état. Et plus on attend, plus ça se dégrade et plus ça va coûter cher.

En 2002, la Ville investissait 20 millions\$ dans l'ensemble de ses infrastructures d'eau : réseaux primaire et secondaire d'aqueduc et d'égout, usine de production d'eau potable, station d'épuration, etc. En 2015, ce chiffre est passé à 250 millions\$.

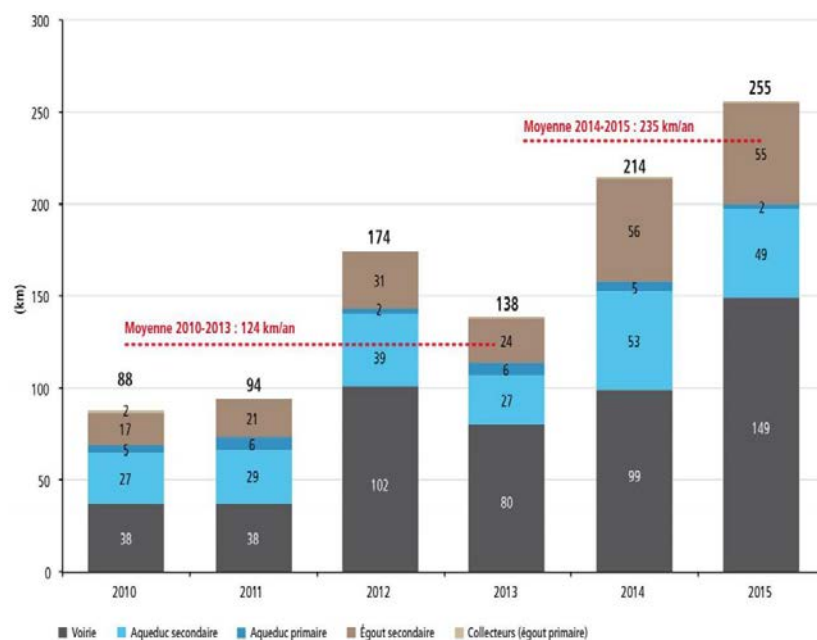
Le phénomène de dégradation des infrastructures n'a rien d'anormal. Surtout quand on considère que l'âge moyen des conduites d'égout de Montréal est de 60 ans; celui du réseau d'aqueduc est de 58 ans. Mais pour que cet entretien se fasse correctement et rigoureusement, il n'y a pas de secret. Ça prend de l'argent. Or, si on considère seulement la période 2010-2013, on voit que les investissements dans nos réseaux de voirie, d'aqueduc et d'égout étaient nettement insuffisants.



Durant cette période 2010-2013, on a investi en moyenne 171 millions \$ par année.

Que s'est-il passé par la suite? Je suis arrivé à la mairie fin 2013 et quelques mois plus tard, j'annonçais un effort sans précédent pour augmenter les investissements dans nos infrastructures de voirie et d'eau. En nous basant sur l'auscultation de la chaussée en 2010, nous avons réalisé qu'il fallait mettre les bouchées doubles si on voulait résorber le déficit d'entretien, qui était évalué - à l'époque - à environ 1,4 milliard \$.

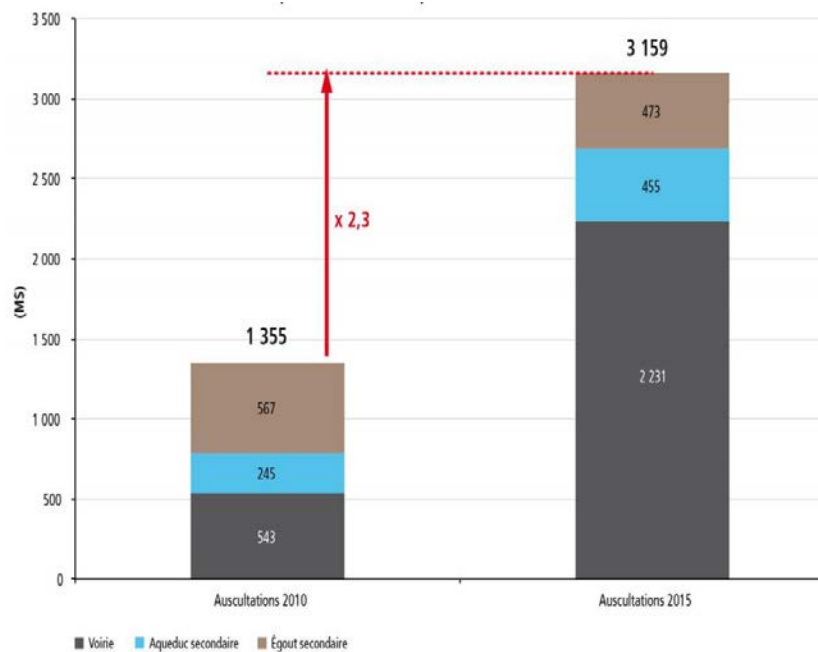
Nous avons donc augmenté de 75% les sommes consacrées à ces infrastructures par rapport à 2010-2013, avec une moyenne d'investissements de 299 millions \$ par année en 2014 et 2015.



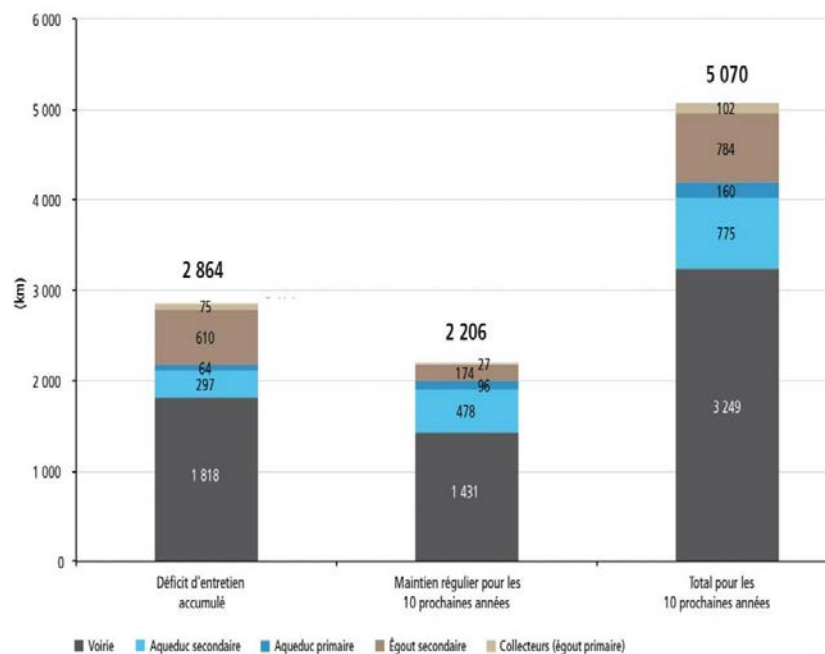
Ces sommes supplémentaires ont permis de réaliser des travaux sur 214 kilomètres en 2014, et 255 kilomètres en 2015, pour une moyenne de 235 kilomètres par année, tous réseaux confondus. Si on compare à la moyenne de 124 kilomètres par année durant la période 2010-2013, c'est une augmentation de 90%, près du double.

Au passage, vous avez pu constater qu'avec une augmentation de 75% des investissements, nous obtenons une hausse de 90% des travaux réalisés. C'est un signe très clair que le marché a évolué, et que nous sommes capables de payer moins cher pour ce type de travaux. Les prix des contrats en voirie ont baissé de 10% depuis deux ans. On en a plus pour notre argent.

Mais tous ces chiffres que vous voyez, c'était avant d'obtenir les résultats de l'auscultation de la chaussée réalisée en 2015.



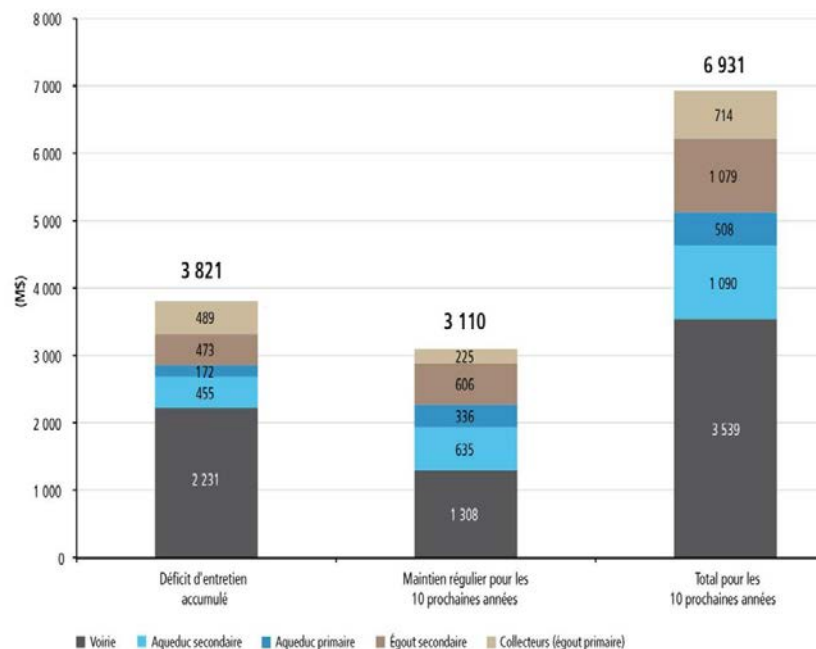
Le fameux déficit d'entretien calculé à partir de l'auscultation de la chaussée de 2010 s'élevait – comme je l'ai mentionné – à environ 1,4 milliard \$. Or, après l'auscultation de 2015, ce déficit est maintenant grimpé à 3,2 milliards \$ à cause de la dégradation supplémentaire des trois réseaux et, dans le cas de la voirie, à cause de l'utilisation des critères du ministère des Transports pour évaluer le niveau de service. Ces critères sont beaucoup plus restrictifs que ceux qu'utilisait la Ville en 2010, ce qui explique en partie l'augmentation du déficit d'entretien sur le réseau de voirie entre 2010 et 2015.



Donc, quand on regarde l'ensemble des besoins, autant pour la voirie, les conduites primaires et secondaires d'aqueduc, les égouts et les collecteurs, le portrait est le suivant :

- c'est près de 2 900 kilomètres à refaire pour combler le déficit d'entretien;
- et près de 2 200 kilomètres pour le maintien régulier des actifs pour les 10 prochaines années.

Pour un grand total de près de 5 100 kilomètres cumulés de chaussées et conduites.



Si on transpose le tout en dollars, ces interventions sur 5 100 kilomètres nécessiteront des investissements d'environ 6,9 milliards de dollars pour les 10 prochaines années. Inutile de vous dire que pour y arriver, nous devons à la fois investir davantage et augmenter le rythme des réalisations.

Nous verrons dans quelques minutes comment nous allons y parvenir. Mais pour l'instant, je veux ouvrir une parenthèse très brève sur l'enjeu des infrastructures en Amérique du Nord. La situation de Montréal n'a rien d'extraordinaire sur ce plan. La plupart des grandes villes d'Amérique du Nord sont aux prises avec des infrastructures vieillissantes qui, comme celles de Montréal, atteignent leur fin de vie utile.

Au Canada, selon le *Bulletin de rendement des infrastructures canadiennes* ([http://canadianinfrastructure.ca/downloads/Bulletin\\_de\\_rendement\\_des\\_infrastructures\\_canadiennes\\_2016.pdf](http://canadianinfrastructure.ca/downloads/Bulletin_de_rendement_des_infrastructures_canadiennes_2016.pdf)), le tiers des infrastructures municipales est en état passable, mauvais ou très mauvais. À Montréal et à Toronto, la moyenne d'âge des conduites d'eau est à peu près la même: 58 ans pour Montréal; 59

ans pour Toronto. Le réseau de Toronto est soumis à 29,6 bris par 100 kilomètres; à Montréal, c'est légèrement moins, à 23 bris par 100 kilomètres.

Aux États-Unis, le sujet a pris une ampleur particulière l'an dernier, quand les résidents de la ville de Flint, au Michigan, ont été exposés à de l'eau potable contaminée au plomb. Une situation causée, entre autres, par la détérioration des infrastructures d'eau.

Dans la grande région de Chicago, 22 milliards de gallons d'eau potable sont perdus annuellement. À Houston, c'est plus du quart de l'approvisionnement en eau potable de la ville qui disparaît à cause des fuites du système.

Chaque année aux États-Unis, on compte plus de 240 000 bris de conduites d'aqueducs; et le mauvais état des égouts force le déversement de plus de 850 milliards de gallons d'eaux usées (<http://www.infrastructurereportcard.org/2009/factsheet/wastewater.html>) dans les rivières et lacs.

En mars 2014, la rupture d'une conduite de gaz naturel vieille de 127 ans dans Harlem a provoqué l'écroulement de deux immeubles à appartements et la mort de 8 personnes. L'article du magazine *Time* sur le sujet titrait: «New York City is Crumbling» (<http://time.com/23232/new-york-city-is-crumbling/>)...

Seulement qu'à New York, on estime qu'il faudra 47 milliards \$ sur cinq ans pour que l'ensemble des infrastructures atteigne un niveau acceptable.

La American Society of Civil Engineers (<http://infrastructurereportcard.org/a/#p/home>) estime qu'il faudra que les États-Unis dépensent 1,7 trillion de dollars d'ici 2020 seulement que pour mettre à niveau les infrastructures routières. Et c'est juste pour les routes : si l'on additionne les besoins pour l'ensemble des infrastructures chez nos voisins du sud, c'est-à-dire l'eau, les routes, les ponts, les écoles, parcs, chemins de fer, aéroports et autres, on arrive à un total de 3,6 trillions de dollars à investir d'ici 2020...

Quelle est l'expression consacrée? Quand on se regarde, on se désole...  
Quand on se compare, on se console...

L'un des problèmes que vivent les grandes villes américaines aux prises avec des infrastructures en désuétude, c'est qu'elles attendent désespérément l'argent du fédéral ou de l'État pour procéder aux travaux. Et cet argent n'arrive pas.

Chez nous, les gouvernements sont très attentifs aux problèmes des infrastructures. Les programmes gouvernementaux de subventions, notamment pour les infrastructures de l'eau, sont essentiels pour Montréal et pour toutes les villes canadiennes.

En fait, peu importe où l'on se trouve, la question des infrastructures est intrinsèquement liée à celle des fonds disponibles. C'est pourquoi la stratégie de la Ville de Montréal pour résoudre le déficit d'entretien de ses infrastructures de voirie et d'eau, est double. Elle doit se faire par:

- un accroissement des investissements
- et un accroissement de la réalisation.

Commençons par les investissements. À partir de 2014, comme on l'a vu, notre administration a voulu renverser la tendance en investissant massivement dans la réfection des infrastructures.

Pour ce faire, nous avons conçu le Programme montréalais d'immobilisations 2015-2024 – le PMI – un outil de planification qui prévoit, sur une durée de 10 ans, des hausses annuelles des montants investis dans nos infrastructures.

À partir de ce PMI, nous avons élaboré deux Programmes triennaux d'immobilisations – les PTI – qui ont effectivement consacré ces hausses annuelles d'investissements.

Dans cet exercice de planification, nous avons décidé d'augmenter les investissements sans alourdir démesurément le poids de la dette en réservant des montants toujours plus élevés pour le paiement au comptant des immobilisations.

Cette façon de faire est plus équitable d'un point de vue intergénérationnel; à moyen terme, nous n'alourdissons pas indûment la dette pour les générations futures. Par contre, pour y arriver, il faut poursuivre notre saine gestion des finances publiques et nos efforts de réduction des dépenses municipales. Il faut continuer, année après année, à dégager des marges de manœuvre qui nous permettent de consacrer davantage de fonds à la réfection de nos infrastructures.

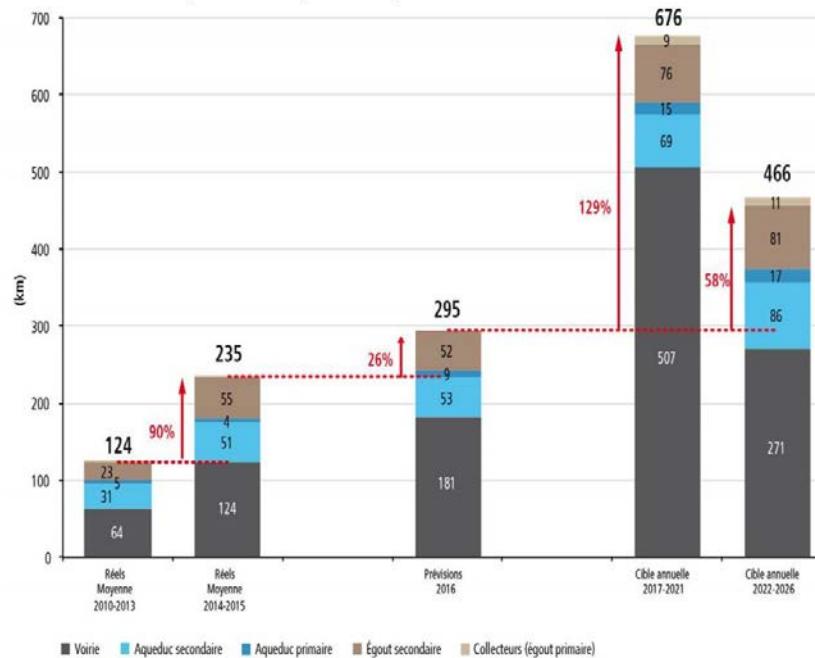
Cette saine gestion des fonds publics a été confirmée par Standard and Poor's (<http://www.newswire.ca/fr/news-releases/standard--poors-rehausse-la-cote-de-credit-de-la-ville-de-montreal-a-aa-536027921.html>), qui a haussé notre cote l'an dernier de A+ à AA-. Une première hausse en plus de 30 ans. Une telle cote nous donne une capacité d'emprunt additionnelle intéressante et nécessaire à la planification de nos investissements à ce, à moyen et long terme.

La principale constatation qu'on doit faire aujourd'hui, c'est que notre plan est toujours bon, mais qu'il faut faire plus. Beaucoup plus.

Si en 2014, on a mis les bouchées doubles, en 2017, il va falloir mettre les bouchées triples. Mais on ne va pas s'étouffer: on va le faire de façon intelligente et ordonnée.

D'ailleurs, vous pourrez le constater dès la semaine prochaine, quand nous allons présenter le nouveau PTI 2017-2019.

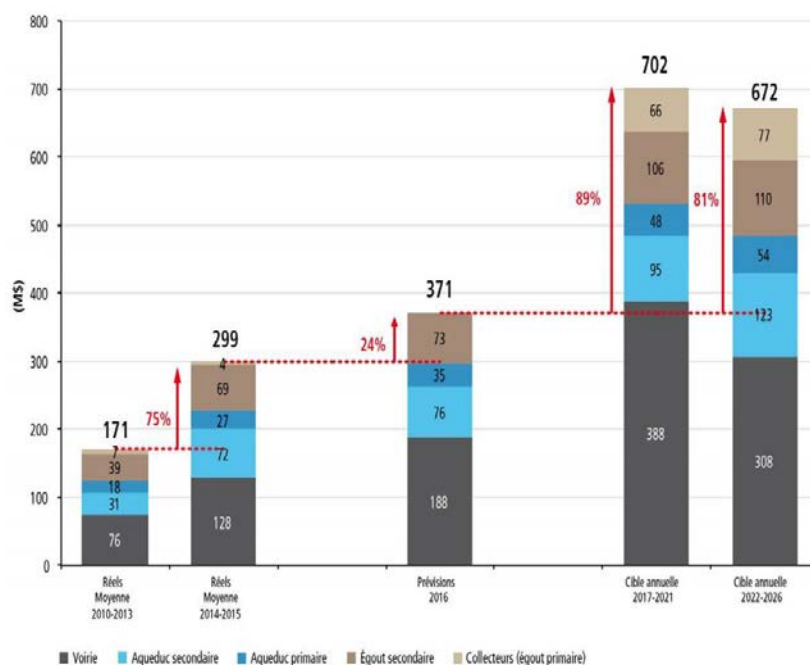
Ce n'est pas un gros secret si je vous dis aujourd'hui que les investissements prévus dans nos réseaux de voirie, d'aqueduc et d'égout vont être substantiellement accrus. C'est pour aller de pair avec les nouveaux objectifs que nous nous sommes donnés, soit d'éliminer le déficit d'entretien des réseaux de voirie, d'aqueduc et d'égout d'ici 10 ans.



En chiffres, ça veut dire que la Ville se fixe comme cible pour les cinq prochaines années de réhabiliter ou de reconstruire chaque année 676 kilomètres de réseaux de voirie, d'aqueduc et d'égout. C'est une augmentation plus que respectable quand on compare aux 235 kilomètres réalisés en moyenne par an pour les années 2014-2015, et aux 124 kilomètres réalisés en moyenne par an pour les années 2010-2013.

Notez le 129% d'augmentation pour la période 2017-2021 par rapport à la prévision de réalisation pour l'année 2016. On parle vraiment d'une cible ambitieuse!





Évidemment, ces cibles se traduisent par un effort sans précédent en termes d'investissements.

Comme on peut le voir ici, la Ville prévoit d'investir dans ses réseaux de voirie, d'aqueduc et d'égout en moyenne 702 millions\$ par an pour la période 2017-2021, et en moyenne 672 millions\$ par an pour la période 2022-2026.

Nous avons prouvé au cours des deux dernières années que nous pouvons assumer un plus grand volume de travaux et que nous pouvons les financer adéquatement.

Bien sûr, tout n'est pas parfait, mais nous écoutons les critiques, nous avons appris de nos erreurs et nous améliorons continuellement nos méthodes.

En premier lieu, nous nous donnons de meilleures bases pour les années à venir. En effet, nous allons dorénavant procéder à l'auscultation de la chaussée plus souvent : soit 50% du territoire une année, et 50% la deuxième année.

Ainsi, nous aurons tous les deux ans un diagnostic comparable et scientifique. Nous pourrions évaluer, données à l'appui, l'évolution de nos efforts de reconstruction et de réhabilitation au fil des ans.

Comme je le disais tout à l'heure, si l'argent est là, notre principal défi est d'augmenter le kilométrage de réalisations pour atteindre les cibles que nous nous sommes fixées. La clé est d'avoir un plan solide. Et nous en avons un! Un plan qui préconise, entre autres, des interventions ordonnancées selon le niveau d'usure constaté.

En clair: nous allons faire la bonne intervention, au bon endroit et au bon moment!

Les résultats de l'auscultation de 2015 nous ont permis de hiérarchiser les tronçons de rue en fonction de leur degré d'usure. Ça signifie que nous allons privilégier systématiquement la remise en état des tronçons les plus critiques pour chacun des réseaux: voirie, aqueduc et égout.

Le deuxième grand principe de notre plan d'intervention: nous allons privilégier la réhabilitation avant la reconstruction.

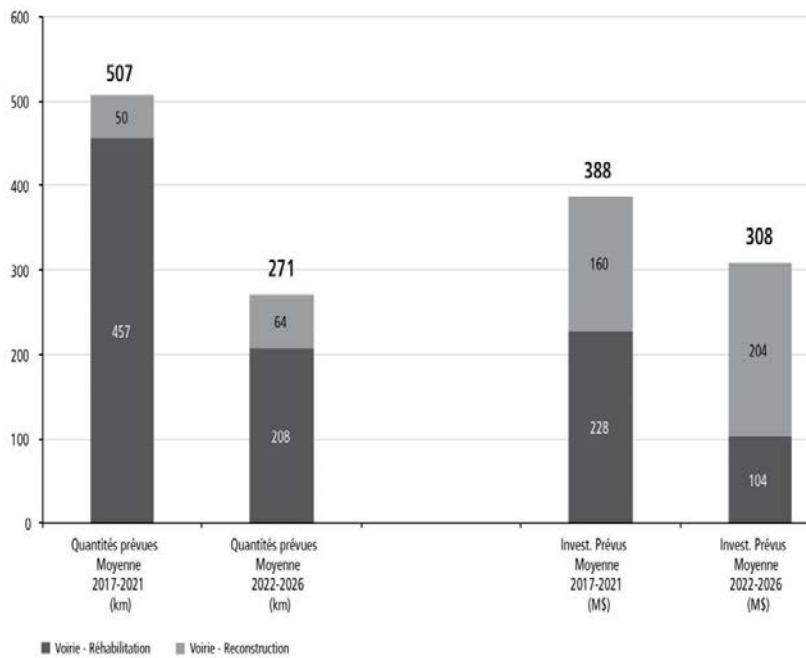
La réhabilitation consiste à remettre à niveau la rue ou la conduite pour prolonger sa durée de vie sans avoir à la remplacer. Montréal est d'ailleurs un leader en réhabilitation des conduites, notamment pour l'eau potable, où plus de 120 km ont été réalisés de 2011 à 2015, soit le plus haut total en Amérique du nord.

Depuis plus de dix ans, la Ville procède par la technique du gainage ([http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=6497,84837592&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=6497,84837592&_dad=portal&_schema=PORTAL)) – aussi appelée «chemisage». Elle consiste à glisser à l'intérieur de la conduite abîmée une gaine, généralement en polyester, qui se déploie dans la vieille conduite. Il n'est donc pas nécessaire d'excaver complètement la chaussée pour changer la conduite. Le gainage est une technique rapide et peu coûteuse, qui redonne aux conduites toute leur étanchéité et prolonge leur durée de vie pour une période pouvant atteindre 50 ans.

Pour ce qui est de la voirie, la réhabilitation peut se faire en réalisant du resurfaçage uniquement, sans toucher à la fondation ou aux trottoirs.

Il est évident qu'un actif réhabilité a une durée de vie moins longue qu'un actif qui a été reconstruit. Cependant, dans l'optique où notre objectif premier est d'éliminer le déficit d'entretien, il devient envisageable – dans un premier temps – de réhabiliter une chaussée en très mauvais état, avant de procéder à une reconstruction complète quelques années plus tard.

De plus, comme nous l'avons vu avec la technique de gainage des conduites, la réhabilitation est moins intrusive et plus rapide, ce qui permet de limiter les entraves à la circulation et d'augmenter le nombre de chantiers.



Sur ce graphique, on peut voir la part des travaux qui iront à la réhabilitation versus celle qui ira à la reconstruction, seulement que pour la voirie. À gauche, on a les kilomètres prévus et à droite, les investissements prévus en millions de dollars. Pendant la période 2017-2021, la première colonne de gauche, il est prévu de réaliser essentiellement de la réhabilitation de voirie – on parle de 90% des interventions – ce qui nous permet de réaliser beaucoup de kilomètres.

Pour la période 2022-2026, par contre, nous procéderons à plus de travaux de reconstruction, ce qui se traduira par une diminution des kilomètres prévus et des travaux plus coûteux.

Parmi les autres mesures dont nous disposons pour assurer la réalisation des objectifs, il y a toutes celles qui entourent la gestion des chantiers. Passons-les en revue très rapidement :

- Une planification intégrée des travaux deux ans en avance quand les projets nécessitent plusieurs autres interventions;
- Une exécution intégrée des travaux, où un seul entrepreneur est utilisé pour effectuer tous les travaux, même ceux des intervenants externes comme Bell, Hydro-Québec, Gaz Métro, etc. Quelques chantiers ont utilisé cette méthode en 2015 et 2016.
- Enfin, l'utilisation de bonis à la performance pour inciter les entrepreneurs à terminer le chantier plus rapidement. Nous avons utilisé ce moyen pour l'immense chantier de rue Saint-Denis, qui s'est terminé le 1<sup>er</sup> octobre avec un mois d'avance (<https://mairedemontreal.ca/rue-st-denis-fin-des-travaux-avec-un-mois-davance>).

Oh, bien sûr, les critiques se sont fait aller une fois les travaux terminés. Ils disaient : pourquoi ne pas avoir profité du chantier pour repenser la géométrie de la rue Saint-Denis? Parce que les travaux se limitaient entre les rues Marie-Anne et Duluth. Il n'y a pas eu de réaménagement géométrique du tronçon pour la simple et bonne raison que ça n'aurait eu aucun sens de rétrécir la chaussée, par exemple, pour ce seul tronçon.

Pendant qu'on parle de la rue Saint-Denis, j'aimerais souligner à quel point ce chantier représente notre nouvelle façon de faire, à différents niveaux.

D'abord au niveau de la planification et de la réalisation intégrée.

Je vous rappelle que les travaux consistaient en la reconstruction des conduites d'aqueduc et d'égout, de travaux sur les canalisations de gaz et les installations de la Commission des services électriques, de la reconstruction des trottoirs. Un budget de 14,4 millions\$.

Ce fut également un chantier exemplaire pour tout ce qui se passait autour des constructions, particulièrement les moyens qui ont été pris pour assurer la vitalité commerciale de la rue Saint-Denis en diminuant les impacts du chantier. Je pense aux initiatives comme la Grande Terrasse Rouge, ou encore à la présence d'un agent de liaison sur le terrain qui assurait une communication constante avec le milieu, la Ville et l'entrepreneur.

La communication, c'est la clé. Dans le cas d'un méga-chantier ou de travaux plus modestes, il est essentiel que tout le monde se parle.

Ce qui m'amène à parler des conséquences de tous ces travaux sur nos citoyens, sur nos entreprises, bref sur tous ceux qui utilisent quotidiennement nos infrastructures.

Je sais très bien qu'on aura beau installer des Grandes Terrasses Rouges partout, mais un chantier, ça demeure un chantier. Avec ses inconvénients, ses rues bloquées ou déviées, ses automobilistes impatients.

Et c'est pourquoi nous mettons autant d'efforts à planifier des mesures de mitigation que nous en mettons à planifier le chantier lui-même.

Prenons l'exemple du chantier Turcot, qui vient tout juste d'entrer dans une phase intensive, avec des restrictions sévères sur la circulation automobile. En prévision de ceci, nous avons annoncé, avec le MTQ, la STM et les autres membres du Comité Mobilité Montréal, des mesures exceptionnelles pour inciter les gens à utiliser les transports collectifs et à modifier leurs habitudes.

Par la création de stationnement incitatif ou l'ajout de centaines d'espaces dans les stationnements existants;

Par l'ajout de service sur la ligne verte du métro et l'acquisition de 25 nouveaux autobus, qui permettent d'offrir 130 départs supplémentaires sur 13 lignes de la STM;

Par l'ajout d'une voie réservée sur l'autoroute Bonaventure, et l'aménagement de la Gare du Canal, à Lachine.

Ces solutions, et bien d'autres encore, ont été mises en place pour la problématique particulière du chantier Turcot. Mais chaque chantier fait l'objet d'une analyse de gestion des impacts qui nous permet, par exemple, de déterminer si les chemins de détour proposés peuvent absorber une augmentation de la circulation due aux travaux.

Il y a également un travail de gestion des chantiers par secteur, pour tenir compte des différents chantiers dans un même secteur et de leurs impacts sur la circulation.

Vient ensuite l'analyse des besoins sur le terrain: les dispositifs d'information placés en amont du chantier; une reprogrammation des feux, si nécessaire; la présence de policiers, si requise, etc.

À cet immense travail de planification s'ajoute un travail de communication, tout aussi intense:

- les publicités dans les médias;
- les rencontres avec les chroniqueurs de circulation;
- l'accès aux caméras du Centre de gestion de la mobilité urbaine pour ces chroniqueurs de circulation;
- la ligne et le site web Info-Travaux ([http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=7097,71511574&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=7097,71511574&_dad=portal&_schema=PORTAL)), etc.

De plus, dans le cadre de notre stratégie pour éliminer les déficits d'entretien des réseaux de voirie, d'aqueduc et d'égout, Montréal fera à nouveau preuve d'innovation pour communiquer avec les citoyens. En effet, en lien avec notre politique de données ouvertes, nous diffuserons notre plan de match et nous publierons régulièrement son état d'avancement et les résultats par rapport aux objectifs visés.

Nous pensons également aux citoyens et aux commerçants qui résident et travaillent aux abords des chantiers. Sur ce point aussi, nos pratiques ont beaucoup évolué au cours des trois dernières années, surtout pour ce qui est de la concertation avec le milieu.

Nous avons ainsi créé des postes d'agents de liaison pour certains chantiers, comme on l'a vu avec l'exemple de la rue Saint-Denis, il y a quelques instants.

Je l'ai dit: la communication est essentielle, à toutes les étapes du chantier. L'agent de liaison permet d'assurer un lien constant entre la Ville, l'entrepreneur et les résidants et commerçants.

Cette concertation s'effectue également avec les Sociétés de développement commercial, sur tous les aspects du chantier. Les efforts de consultation avec le milieu ont lieu bien en amont et on y discute de tous les aspects du réaménagement, lorsque prévu: trottoirs, éclairage, stationnement, mobilier urbain, etc.

Les réunions avec les résidants et commerçants se font aussi bien en amont des travaux afin d'établir les différentes phases du chantier, pour que celui-ci ait le moins d'impact possible sur les activités commerciales.

Pour nos commerçants, je m'en voudrais d'oublier de parler du programme PR@M – Artère en chantier ([http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=9497,142395651&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=9497,142395651&_dad=portal&_schema=PORTAL)), par lequel la Ville soutient le développement de commerces sur des artères qui ont fait l'objet de travaux majeurs d'infrastructures. On parle d'un cadre financier de 14 millions \$ sur 10 ans.

Nous mettrons aussi en place d'autres mesures fiscales pour aider nos commerçants, dès que les pouvoirs nous auront été octroyés par la Loi sur la métropole.

Enfin, parmi les mesures d'atténuation, il y a toute la portion «design de chantier», pour laquelle Montréal développe une expertise incomparable.

On a parlé de la Grande Terrasse Rouge sur la rue Saint-Denis, avec son mobilier urbain thématique et ludique. Conçue pour atténuer les impacts du chantier sur les activités commerciales, la terrasse a également contribué à dédramatiser l'événement: grâce à elle, les gens ont parlé de la rue Saint-Denis de manière positive avant et pendant les travaux.

Je ne dis pas que tous les chantiers auront des éléments aussi spectaculaires, mais il est vrai que nous faisons un effort particulier pour embellir ces espaces tout en communiquant avec nos citoyens. Je pense, par exemple, au nouvel habillage de chantier sur la place Vauquelin et au square Viger, ou aux panneaux informatifs sur les commerces, comme sur la rue Saint-Paul.

Pour le chantier de la rue Sainte-Catherine Ouest, nous avons choisi une autre direction. Une série de structures gonflables sera déployée à travers le site afin d'abriter, de protéger et d'animer le chantier. Ces structures formeront une voute au-dessus des travaux, ou encore au-dessus des voies de circulation des piétons.

Pendant qu'on parle de Ste-Catherine, je tenais à vous rappeler aujourd'hui que pour 2017, année du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, il n'y aura pas de chantier au centre-ville. Sauf pour quelques travaux urgents qui ne peuvent absolument pas être reportés, même d'un an.

On aura un *break* pour le 375<sup>e</sup>. Même si nous avec ce *break*, on ne se débarrassera malheureusement pas des chantiers demain matin.

Je comprends que ce n'est pas l'idéal et que tous, vous devez vivre quotidiennement les conséquences des chantiers. La chose que je peux vous dire, c'est que vous en vivrez aussi les bénéfices.

Nous en avons déjà fait beaucoup, assez pour maintenant voir la lumière au bout du tunnel. Pour une fois, vous avez une administration municipale qui s'engage à éliminer les déficits d'entretien accumulé pour ses rues, ses aqueducs et ses égouts d'ici 10 ans. Et à y mettre l'argent nécessaire pour que ça se fasse!

C'est loin d'être une mauvaise nouvelle.

Pensez aux nombreuses conduites d'eau qui éclatent chaque année et aux désagréments que cela cause; pensez aux rues quasi-impraticables tant elles sont en mauvais état. Pour une métropole comme Montréal, je vous le dis, c'est honteux!

Reporter à plus tard les travaux à faire ne serait pas digne d'une administration qui prend soin de sa ville. De plus, vous le savez bien, les citoyens et les commerçants nous le rappellent continuellement: «On en a assez des nids-de-poule», «On en a assez des effondrements d'égouts et des bris d'aqueducs». Le statu quo n'est pas une option.

À Boston, on a fêté cette année le 10<sup>e</sup> anniversaire de la fin du «Big Dig» (<https://www.bostonglobe.com/magazine/2015/12/29/years-later-did-big-dig-deliver/tSb8PIMS4QUETsMpA7SpI/story.html>), un projet d'une envergure inimaginable, qui a coûté 15 milliards et qui a pris près de 15 ans à se réaliser.

Imaginez: ils ont réussi à enfouir 2,4 kilomètres d'autoroute en plein cœur de la ville. Et maintenant, la ville est complètement transformée, la circulation se fait aisément, et tous les citoyens sont fiers du Rose Fitzgerald Kennedy Greenway, l'espace qu'occupait auparavant l'autoroute, qui a été remplacé par une série de parcs et d'espaces publics.

Boston, c'est l'exemple extrême du genre de sacrifice qu'il faut parfois faire pour ramener la ville à l'échelle humaine.

D'une certaine manière, nous avons aussi pris cette direction avec la transformation de l'autoroute Bonaventure, et le projet de recouvrement de l'autoroute Ville-Marie.

Mais avant tout, je le répète, il faut s'attaquer à la base. Quand vous avez une maison dont le toit coule, dont la fondation est craquée et dont le sous-sol prend l'eau, c'est le temps de procéder aux grands travaux. Ce n'est pas une bonne idée de refiler ça aux futurs acheteurs.

Voilà pourquoi nous laisserons les critiques critiquer et nous allons nous concentrer sur le travail qu'il y a à faire.

Pour se développer, une métropole de l'envergure de Montréal doit avoir des bases solides. Ces bases, ce sont nos infrastructures de voirie et d'eau.

Montréal, c'est aussi la locomotive économique du Québec, le 2<sup>e</sup> donneur d'ouvrage de travaux publics en importance dans la province. Et une stratégie comme celle que je viens de vous présenter, ça fait travailler beaucoup de gens, pas juste à Montréal, mais partout en régions.

Le vieux proverbe dit qu'à quelque chose, malheur est bon. Les milliards que nous investissons dans nos infrastructures vont contribuer à faire rouler l'économie.

Tout comme les chantiers de Turcot, le nouveau pont Champlain, le futur Réseau électrique métropolitain. Il y a beaucoup d'argent qui s'investit à Montréal ces temps-ci.

Et pour ceux qui craindraient que cette abondance de travaux n'entraîne un retour de la collusion, je leur rappellerai que nous avons mis en place une protection composée:

- du Bureau de l'inspecteur général
- et de notre politique de gestion contractuelle.

De plus, la Ville de Montréal est membre Fondateur de KHEOPS, un consortium international de recherche qui a pour mission de développer un savoir de pointe sur la gestion et la gouvernance des grands projets d'infrastructure. Il rallie experts, décideurs et chercheurs autour des enjeux qui touchent aux infrastructures, notamment les questions d'éthique.

En terminant, je tiens à rappeler que je comprends l'inquiétude des commerçants et que la Ville leur offre son soutien avant et durant les travaux. J'ai exposé plusieurs mesures de notre stratégie d'accompagnement et nous sommes toujours ouverts à leurs suggestions.

Je sais qu'il n'y a rien de sexy à annoncer un programme de réfection d'égouts, d'aqueducs et de chaussée. Je n'ai aucun gain politique à aller chercher en vous annonçant ceci, un an avant les élections municipales.

Mais on le fait parce que c'est notre responsabilité en tant qu'administration publique. On le fait parce qu'on croit dans le principe du «*the buck stops here*». C'est fini le pelletage par en-avant.



Le problème des infrastructures, on va le régler. On va le régler une fois pour toutes.

Merci.

Pour voir cette annonce, cliquez **ici**. (<https://www.youtube.com/watch?v=HiyvjAnMShg>)

**Le maire de Montréal (/)**

17 décembre 2016

# **Ordre de Montréal: «Ce sont nos ambassadeurs pour une métropole du 21<sup>e</sup> siècle»**

---

NOTE D'ALLOCUTION - Seule l'allocution prononcée fait foi

---

LIEU D'ALLOCUTION : Salle du conseil - Hôtel de ville de Montréal

---



© Photo: Ville de Montréal  
Le maire de Montréal, M. Denis Coderre.

Allocution de M. Coderre devant les Grands Montréalais réunis pour recevoir l'Ordre de Montréal.

Je vous souhaite la bienvenue à l'hôtel de ville pour cette cérémonie bien spéciale.

La première d'une longue série qui s'annonce fascinante, tout à fait à l'image de Montréal, métropole du Québec.

Oui, on peut maintenant l'affirmer tout haut, Montréal est une métropole, un fait qui a été reconnu officiellement par le gouvernement du Québec à l'intérieur du projet de loi déposé il y a un peu plus d'une semaine à l'Assemblée nationale.

Une fois adoptée, cette *Loi sur la métropole* nous permettra de jouer encore mieux notre rôle de moteur économique, social et culturel du Québec.

C'est une excellente nouvelle, qui nous donne une raison de plus pour célébrer notre fierté à l'approche de 2017, année qui marque le 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, comme chacun ici le sait bien.

Célébrer la fierté d'être Montréalais... Il y a quelques années seulement, cette fierté n'était pas très visible chez nos citoyens et bien peu de gens avaient le cœur à la fête.

Nous avons changé tout cela. Depuis trois ans, nous remettons Montréal au cœur des priorités politiques, économiques et sociales. Nous rebâtissons la ville et ses infrastructures. Nous la transformons en métropole intelligente du 21<sup>e</sup> siècle. Nous la rendons incontournable sur la scène internationale.

Il y a en effet de quoi célébrer!

La fierté, c'est aussi de pouvoir compter sur des personnes extraordinaires qui, au fil des ans, ont contribué par leur talent, par leur art, par leur savoir et par leur dévouement, à bâtir le Montréal que nous connaissons aujourd'hui.

En retour, il est de notre devoir, à la Ville de Montréal, de reconnaître cet apport et de la célébrer afin qu'il puisse en inspirer beaucoup d'autres.

Et dans ce contexte, il est important que ce soit la Ville qui le fasse. Parce qu'à travers cette action, ce sont tous les citoyens montréalais qui témoignent de leur gratitude vis-à-vis ces personnalités.

Voilà la réflexion à la base de la création de l'Ordre de Montréal et de l'événement qui nous réunit aujourd'hui.

Le 17 mai dernier, jour de notre 374<sup>e</sup> anniversaire, j'ai officiellement annoncé la création de l'Ordre de Montréal, la plus haute distinction honorifique montréalaise.

L'Ordre de Montréal veut reconnaître les femmes et les hommes qui contribuent de manière remarquable au développement et au rayonnement de la métropole. Une distinction propre à la métropole du Québec, à la hauteur de sa stature nationale et internationale.

Partout dans le monde, les métropoles agissent comme des aimants; elles attirent l'excellence et le talent; elles leur donnent l'occasion et les moyens de croître, de se développer, d'inspirer les autres et de faire des émules.

Voilà pourquoi il est important de reconnaître cet apport extraordinaire, provenant d'individus tout aussi extraordinaires, à la richesse collective de Montréal, à notre développement, à notre histoire et à notre place dans le monde.

L'Ordre de Montréal, c'est notre façon de vous dire «merci», de reconnaître que Montréal ne s'est pas bâtie toute seule, par le hasard des choses.

Montréal s'est développée grâce au talent et au travail acharné de gens comme vous tous, dans vos domaines d'activité respectifs.

Vous tous, Grandes Montréalaises et Grands Montréalais, avez été notre inspiration pour créer l'Ordre de Montréal. Il allait donc de soi que vous soyez les premiers à recevoir cette prestigieuse distinction, à son plus haut grade.

Je profite donc de l'occasion pour souligner le rôle remarquable de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain qui, depuis 1988, saluait les réalisations exceptionnelles de personnalités de la vie économique, culturelle, scientifique et sociale ayant contribué au développement et à la renommée de Montréal, en les nommant « Grands Montréalais ».

La Chambre de commerce avait elle-même repris une initiative du Canadien National, lancée dix ans plus tôt, en 1978. Donc, après presque 40 ans de Grands Montréalais, alors que la Ville de Montréal s'apprête à reprendre le flambeau, je tenais à saluer mon ami Michel Leblanc, président de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, et à remercier tous ceux et celles qui ont contribué aux nombreuses soirées « Hommage aux Grands Montréalais » durant toutes ces années.

Bravo et merci!

Cette Académie des Grands Montréalais, dont plusieurs membres sont parmi nous aujourd'hui, constitue une excellente base de 132 individus sur laquelle nous allons pouvoir bâtir la renommée de l'Ordre de Montréal, et ainsi assurer une transition en douceur.

Bien sûr, plusieurs nous ont quittés depuis 1978, je pense notamment au maire Jean Drapeau, au cinéaste Gilles Carle, au cardinal Paul-Émile Léger, à l'ingénieur Bernard Lamarre, à Jean Béliveau, Jean Duceppe ou Gratien Gélinas.

Je pense également à mon ami Marcel Côté, qui nous a quittés beaucoup trop tôt.

Quant à tous les autres, merci du fond du cœur d'avoir pu vous joindre à nous aujourd'hui. C'est un véritable honneur pour moi de vous accueillir à l'hôtel de ville, pour cette cérémonie qui revêt une importance toute particulière.

Car, comme que le prévoit la résolution du conseil municipal créant l'Ordre de Montréal, c'est bien à compter du moment présent que les membres de l'Académie des Grands Montréalais sont reconnus membres de l'Ordre de Montréal à son grade le plus élevé, à savoir celui de commandeur.

La cérémonie d'aujourd'hui marque le point de départ d'une belle aventure.

C'est le 17 mai prochain que nous procéderons à la remise de l'édition 2017 de l'Ordre de Montréal, un moment historique qui marquera notre 375<sup>e</sup> anniversaire et tous les autres à venir, puisque l'Ordre sera remis le 17 mai de chaque année, à 17 Montréalais et Montréalaises d'exception.

Je vous rappelle quels sont les critères sur lesquels les récipiendaires seront reconnus:

- Leur contribution déterminante au développement de Montréal;
- Leur apport notable au rayonnement national ou international de la métropole;
- Leur engagement exemplaire auprès de la communauté;
- Et la qualité exceptionnelle de leurs réalisations professionnelles.

Pour veiller au bon fonctionnement de l'Ordre de Montréal, un Conseil a été prévu à cette fin, coprésidé par l'honorable Louise Arbour, que nous avons entendue il y a quelques minutes, ainsi que par M. Bernard Voyer.

Sous peu, 7 autres personnalités montréalaises les rejoindront au sein du Conseil. Je remercie Mme Arbour et M. Voyer, qui n'a pu être parmi nous aujourd'hui, d'avoir accepté de relever ce beau défi.

Le Conseil de l'Ordre est chargé d'examiner les candidatures soumises à la suite de l'appel public de candidatures et d'effectuer les recommandations à leur admission au sein de l'Ordre au grade qui sera jugé approprié: commandeur, officier-officière ou chevalier-chevalière.

Je suis heureux de vous faire part que les insignes de l'Ordre de Montréal ont été conçus par M. Jacques Desbiens, designer industriel et lauréat du premier prix de l'appel à la création de la médaille de l'Ordre.

Cette médaille est bien entendu associée à la devise de Montréal, *Concordia salus*, « Le salut par la concorde ». Une devise plus pertinente que jamais en cette époque où le vivre ensemble, la collaboration et l'inclusion deviennent un enjeu primordial pour les grandes métropoles.

*Concordia salus*, c'est la reconnaissance de l'apport de tous et chacun dans la fondation et la construction de Montréal, comme l'illustrent notre drapeau et nos armoiries, qui conjuguent les symboles Français, Anglais, Irlandais et Écossais.

Aujourd'hui, cette reconnaissance va un pas plus loin. Avec l'Ordre de Montréal, nous pourrions célébrer l'apport inestimable des hommes et des femmes qui font rayonner Montréal, tant ici qu'à l'étranger. Ce sont des inspirateurs, des modèles, des ambassadeurs pour une métropole du 21<sup>e</sup> siècle.

La médaille deviendra vite un symbole d'excellence et de reconnaissance, sur le modèle des ordres nationaux tels l'Ordre du Canada, l'Ordre national du Québec ou même l'Ordre national de la Légion d'honneur.

Notre désir, c'est ce que cette médaille en vienne à symboliser toute la fierté d'être Montréalais, de faire partie et de contribuer à l'effervescence d'une des plus belles villes du monde. Parce que la fierté, c'est de pouvoir reconnaître ses héros, ses bâtisseurs, ceux et celles par qui Montréal se distingue, chez nous comme à l'étranger.



Il est important pour une communauté, pour une population, pour une métropole, d'avoir des points de repères. D'avoir des exemples de femmes et d'hommes à qui se référer et de qui nous pourrions toujours dire: Grâce à elle, grâce à lui, Montréal voit plus grand, Montréal va plus loin.

Bienvenue à l'Ordre de Montréal!

Félicitations à tous!

[375e de Montréal \(/recherche-actualites?categorie%5B%5D=9\)](#)

**Le maire de Montréal (/)**

20 février 2017

## **Montréal, «ville sanctuaire»**

---

NOTE D'ALLOCUTION - Seule l'allocution prononcée fait foi

---

LIEU D'ALLOCUTION : Conseil municipal

---

Voici le texte de la déclaration désignant Montréal comme «ville sanctuaire», adoptée à l'unanimité par le conseil municipal le 20 février 2017.

Déclaration désignant Montréal comme «ville sanctuaire»



**Attendu que** Montréal affirme son engagement à assurer la protection et l'accessibilité de ses services à toute personne sans statut légal qui vit sur son territoire, indépendamment de sa condition sociale et de son appartenance ethnique ou religieuse;

**Attendu que** Montréal est reconnue pour ses valeurs d'ouverture, de justice, d'équité et de fraternité universelle;

**Attendu que** depuis sa fondation et dans des périodes sombres de l'histoire de l'humanité, Montréal a accueilli diverses vagues de réfugiés et que cet apport humain a été bénéfique dans la construction de son économie, sa société et sa culture;

**Attendu que** le mouvement international des villes se déclarant villes sanctuaires et à l'instar des villes telles que Toronto, Vancouver, Hamilton, Los Angeles, San Francisco et New York;

**Attendu que** le gouvernement fédéral a réitéré l'ouverture du Canada pour accueillir des réfugiés;

**Attendu que** l'Administration municipale a adopté la Déclaration de Montréal contre la discrimination raciale le 21 mars 1989, la Déclaration de Montréal pour la diversité culturelle et l'inclusion le 22 mars 2004, la Charte montréalaise des droits et responsabilités le 20 juin 2005 et la Déclaration de Montréal sur le vivre ensemble en juin 2015;

**Attendu que** les 22 membres du caucus des maires des grandes villes de la Fédération canadienne des municipalités réitéraient, le 31 janvier 2017, leur engagement à accueillir les réfugiés et autres nouveaux arrivants dans leurs collectivités;

**Attendu que** le Conseil interculturel de Montréal, en date du 7 février 2017, a saisi l'Administration municipale du souhait de voir Montréal devenir ville sanctuaire;

**Il est proposé par Denis Coderre**

**Et appuyé par Dimitrios Beis et Mary Deros**

**Il est résolu:**

Que Montréal se déclare ville sanctuaire et assure la protection et l'accessibilité aux services municipaux aux personnes sans statut légal vivant sur son territoire;

Que Montréal offre l'accès à ses programmes et à ses services, particulièrement en matière d'habitation, à toute personne nonobstant son statut;

Que Montréal, à titre de deuxième ville d'immigration au Canada, offre sa participation, son expertise et son savoir-faire à tous les paliers de gouvernement qui entreprendront des démarches pour favoriser l'inclusion sociale des personnes sans statut légal;

Que le conseil municipal mandate le directeur général, le Bureau d'intégration des nouveaux arrivants à Montréal (BINAM), le service de la diversité sociale et le service des Finances, d'élaborer un plan d'action qui, après consultation avec les différents partenaires de la Ville, verra à définir:

a) les opportunités d'améliorer l'accès pour une personne sans statut légal aux services de la Ville et de ses partenaires sans crainte d'être dénoncé ou déporté;

b) les besoins en éducation et en formation du personnel de première ligne afin que les résidents sans statut légal puissent avoir accès à tous les services de la Ville de Montréal sans crainte d'être dénoncés ou déportés;

c) un protocole de plaintes et une stratégie de communication afin d'informer les Montréalais de la portée de l'engagement de la Ville de Montréal d'être une ville sanctuaire;

Que le comité exécutif mandate la Commission de la sécurité publique afin d'élaborer, de concert avec le Service de police de Montréal (SPVM), une approche pour s'assurer qu'une personne sans statut légal dans une situation de vulnérabilité puisse avoir accès aux services de sécurité publique municipaux sans risque d'être dénoncée aux autorités d'immigration ou déportée, sauf si cette personne est spécifiquement visée par une ordonnance exécutoire rendue par une instance juridictionnelle, notamment en matière criminelle et de sécurité.

Que le conseil municipal demande au gouvernement fédéral de mettre en place un programme de régularisation pour les résidents sans papiers et qu'une lettre soit transmise au gouvernement et aux partis d'opposition à cette fin;

Que le conseil municipal demande au gouvernement du Québec de revoir ses politiques concernant les services financés par la province pour les résidents sans papiers en vue de favoriser l'accès aux soins de santé, les services d'urgence, le logement communautaire et de soutien pour les résidents sans statut légal;

Que le conseil municipal transmette la présente Déclaration au gouvernement du Canada, au gouvernement du Québec, à la Fédération canadienne des municipalités, à l'Union des municipalités du Québec et à la Fédération québécoise des municipalités et invite les villes membres de ces différentes instances à emboîter le pas;

Que le conseil municipal transmette la présente Déclaration à l'Observatoire international des maires sur le Vivre ensemble afin qu'il la partage avec les villes membres.

Montréal solidaire (</recherche-actualites?categorie%5B%5D=47>)

## Le maire de Montréal (/)

9 juin 2017

# «Montréal en pole position»: un bilan du maire Denis Coderre

---

NOTE D'ALLOCUTION - Seule l'allocution prononcée fait foi

---

LIEU D'ALLOCUTION : Hôtel Hyatt Regency, Montréal

---

Administration  
(recherche-actualites? categorie%5B%5D=11)



© Photo: Chambre de commerce du Montréal métropolitain

Voici le texte de l'allocution du maire Denis Coderre lors de son intervention devant la Chambre de commerce du Montréal métropolitain.

Bonjour à tous,



J'ai été très honoré d'avoir pu assister mardi au discours du président Barack Obama. Je remercie la Chambre de commerce de nous avoir donné cette belle opportunité de rencontrer un extraordinaire leader.

Le fait que M. Obama ait choisi Montréal devant les autres villes canadiennes est, à mes yeux, un puissant symbole de l'incontournabilité de Montréal.

C'est un peu l'idée maîtresse de cette présentation, et pourquoi j'ai choisi de l'intituler «Montréal en pole position».

Parce que Montréal, aujourd'hui, n'est pas la même ville qu'il y a quatre ans.

Et je ne parle pas seulement du boum de développement immobilier et des grands chantiers d'infrastructures.

Non, je parle de changements beaucoup plus profonds. D'une prise de conscience de nos citoyens, des élus locaux et régionaux, des gouvernements de Québec et d'Ottawa, sur le rôle et les responsabilités d'une vraie métropole.

Je parle de la volonté de mon administration, dès novembre 2013, de faire les choses différemment. De mettre fin au marasme, au pessimisme et au cynisme ambiants en rappelant que la métropole est plus forte que les scandales de corruption et de collusion.

En rappelant qu'avec le bon leadership, notre ville pouvait non seulement se remettre de ses blessures, mais aussi en sortir plus grande et plus forte qu'avant.

En moins de quatre ans, nous avons réalisé ce que d'autres mettent une décennie à accomplir.

En novembre 2013, il nous a fallu quasiment repartir à zéro.

C'est-à-dire refaire la crédibilité de Montréal, réparer les erreurs du passé, rétablir une saine situation financière et se concentrer sur l'avenir.

Il nous a fallu recréer ce lien de confiance qui était brisé. Il nous a fallu rebâtir la «marque» Montréal en ramenant au cœur des discussions un mot-clé, une idée, un projet: celui de la métropole incontournable.

Une expression que j'ai utilisée souvent depuis 2013, si bien qu'aujourd'hui, elle va de soi. Elle colle à Montréal.

Mais il a fallu travailler d'arrache-pied pour y arriver.

Il nous a fallu convaincre nos citoyens, nos gens d'affaires et nos partenaires métropolitains.

Il nous a fallu tisser des liens solides avec les élus des régions, avec le gouvernement du Québec et le gouvernement canadien.

Il a fallu convaincre que Montréal avait non seulement fait le ménage dans ses affaires, mais qu'elle était prête à assumer ses responsabilités.

Je ne prétends pas que la *job* est terminée, loin de là.

Mais aujourd'hui, la relance de Montréal repose sur des bases solides. Nous disposons, en plus, de nouveaux outils – comme ceux que nous accordera le projet de loi 121 sur le statut de métropole.

Bref, l'avenir s'annonce formidable.

Juste sur le plan économique, les différents indicateurs

nous donnent raison sur toute la ligne.

## **LA RELANCE DE MONTRÉAL**

La relance économique de Montréal ne fait plus aucun doute, et elle est bien engagée depuis plus d'un an.

On le voit dans les données sur l'emploi, les meilleures depuis longtemps pour la métropole.

Par exemple, en 2016, l'agglomération de Montréal a vu la création de 28 700 emplois à temps plein et la baisse significative du taux de chômage, qui est passé de 10,5% à 9,5% en un an, le meilleur taux enregistré depuis 2008.

Pour les quatre premiers mois de 2017, ce mouvement à la baisse se poursuit, avec un taux de chômage moyen de 8,25%.

L'an dernier, un nombre record de 997 000 Montréalais occupaient un emploi, soit 28 000 de plus qu'en 2015.

L'agglomération de Montréal a constitué le moteur principal de la création d'emploi au Québec en 2016, avec trois emplois sur quatre créés ici.

Le niveau de vie des Montréalais ne cesse de s'améliorer : le PIB par habitant s'établit à 60 384 \$ en 2016, une croissance de 21% au cours des 10 dernières années.

In terms of demographics, Montréal's population continues to grow. It's up by 7.6% in 10 years, primarily due to immigration.

The metropolitan area is aging more slowly than other regions of Québec: half our population is under 39 years old, thanks in large part to the influx of young people who come here to study.

An interesting fact we observed in the 2016 Census was a marked growth of 5.6% in households of four or more people in the Montréal metropolitan area, that's 7,185 households more than shown in the 2011 Census.

Can we conclude that families are returning to Montréal? We'll continue to watch this trend.

Furthermore, the number of building permits issued increased again in 2016 to 16,346, the largest number of permits issued since 1992.

There is also a strong increase in direct foreign investment in Montréal.

Last year, according to a report from Montréal International, the establishment or expansion of 39 foreign companies here represents a record direct foreign investment of \$1.35 billion, an increase of 35% over 2015.

Même au plan du tourisme, 2016 a été une année exceptionnelle, avec plus de 10,2 millions de visiteurs, une hausse de 3,5% sur 2015. Ces touristes ont effectué des dépenses de 3,3 milliards \$, en hausse de 5,8%.

En 2016, le nombre de passagers embarqués et débarqués à l'aéroport Montréal-Trudeau a augmenté de 6,9 %, pour atteindre 16,6 millions.

Cette année, on s'attend à ce que Montréal reçoive près de 11 millions de touristes, une croissance de 5,3%. Ces touristes devraient engendrer des dépenses de 3,6 milliards \$, soit une hausse de 8,1% par rapport à 2016.

Mais la portion la plus visible de cette relance, c'est certainement celle qui concerne les investissements dans les immobilisations.

Ces investissements, en provenance des secteurs privé et public, ont connu une croissance de 5,4% dans l'agglomération de Montréal en 2016, pour un total de 12,3 milliards \$.

Les plus fortes sommes ont été investies par le secteur privé, qui a fourni 6,6 milliards \$, soit 54% de la valeur totale de ces investissements.

Au début de 2017, on comptait 102 chantiers de 5 millions \$ et plus en cours sur le territoire de l'agglomération de Montréal. Ces projets totalisent des investissements de plus de 24 milliards \$.

Plus d'un dollar sur trois investi en immobilisations au Québec par les secteurs public et privé est injecté sur l'île de Montréal.

### **UN CENTRE-VILLE EN MUTATION**

Le centre-ville de Montréal est en pleine métamorphose avec:

- La transformation de l'autoroute Bonaventure en boulevard urbain;
- le projet de réaménagement de la rue Ste-Catherine Ouest;
- les différents projets de legs du 375<sup>e</sup>, qui sont en réalisation, comme les réaménagements du Square Viger et de la Place Vauquelin, le recouvrement de l'autoroute Ville-Marie.

Trois dossiers qui, soit dit en passant, sont pilotés par M. Richard Bergeron, que je remercie pour son travail et son dévouement. Richard a également à son actif la toute nouvelle vision pour le développement du centre-ville de Montréal.



Cette «Stratégie centre-ville» nous permettra d'accueillir 50 000 nouveaux résidents, notamment des familles avec enfants.

Elle mise sur le développement du Réseau électrique métropolitain, sur l'accès aux rives, et sur la transformation des grands ensembles institutionnels aux pieds du mont Royal, pour nous doter d'un centre-ville plus accessible, plus mixte, très dense, de qualité, qui rayonnera partout dans le monde.

Montréal bouge, Montréal grandit, Montréal se développe et se rebâtit.

Il ne fait donc aucun doute que nous sommes en bien meilleure position aujourd'hui qu'il y a 4 ans.

Ce que je vous propose ce midi, c'est un rapide tour d'horizon de ce «nouveau» Montréal, de ce Montréal en profonde mutation.

Je ne veux pas donner l'impression que c'est mon administration qui est responsable à elle seule de la relance de Montréal.

Je l'ai souvent dit: le rôle de la Ville c'est avant tout de créer l'environnement favorable à l'arrivée des investissements. C'est de gérer efficacement les deniers publics et de s'assurer que l'argent des contribuables est bien dépensé. C'est de rétablir un climat de confiance et de mettre en place des mesures qui vont garantir l'intégrité des processus d'appels d'offres et d'attribution des contrats.

#### **NOTRE CHIEN DE GARDE**

Sur ce point, le plus urgent à régler à notre arrivée au pouvoir, nous avons tout de suite procédé à la création du Bureau de l'inspecteur général.

Je ne referai pas la genèse du BIG avec vous ce midi, mais disons seulement que l'inspecteur général était la réponse exceptionnelle qu'exigeait une situation exceptionnelle.

Depuis trois ans, le BIG joue son rôle de chien de garde à merveille, comme on a pu le constater chaque fois qu'il est intervenu dans des dossiers de collusion touchant les secteurs du déneigement et du remorquage, notamment.

Je salue d'ailleurs M<sup>e</sup> Denis Gallant, notre inspecteur général, pour son travail sans relâche.

En plus de la création du BIG, nous avons amélioré nos procédés, notamment en resserrant les règles en matière d'octroi de contrats et en adoptant un nouveau programme d'évaluation des fournisseurs.

### **LE GRAND MÉNAGE DANS LES FINANCES**

Il y a quelques instants, j'ai parlé de la gestion financière rigoureuse que nous avons imposée à notre arrivée à la mairie.

Les Montréalais en avaient assez de voir les dépenses municipales augmenter chaque année.

Ils en avaient assez de voir le nombre d'employés municipaux croître à un rythme démesuré, sans que les services n'augmentent pour autant.

Ils en avaient assez de voir les routes et les conduites d'eau tomber en ruines à cause de la négligence et du manque d'entretien.

Nous avons mis un frein à tout cela.

Et quand je dis «nous», je veux surtout parler de notre président du comité exécutif, mon ami Pierre Desrochers, qui a fait un travail magistral en appliquant un plan de redressement financier axé sur:

- la diminution des dépenses municipales;
- la réduction de la part de la rémunération globale dans le budget de la Ville;
- la stratégie de réinvestissement massif dans nos infrastructures.

Le tout sans jamais augmenter les charges fiscales au-delà du niveau d'inflation, comme nous nous étions engagés à le faire.

As a result, in the 2017 budget, the total tax charges on residential buildings increased by only 1.7%, the lowest increase in the past 8 years.

For non-residential buildings, in the past two years, the increase was limited to 0.9% to improve Montréal's competitiveness in terms of taxation.

And there's proof that we're on the right track: in 2015, Standard & Poors raised our credit rating from A+ to AA-.

This credit rating had not budged since 1984. In fact, it's our best rating in 30 years.

### **REBÂTIR LA VILLE**

En octobre dernier, j'étais devant cette même Chambre de commerce pour vous parler de l'état de dégradation avancée de nos routes et de nos conduites d'aqueduc et d'égout.

Et de notre plan pour investir, au cours des 10 prochaines années, près de 7 milliards \$ pour l'entretien et la mise à niveau de quelque 5 100 kilomètres de chaussée et de conduites d'eau.

Quand on dit qu'on rebâtit la ville, ce n'est même pas une image: c'est vraiment ça qui se passe.

Bien entendu, tout cela a des impacts.

C'est pourquoi il a fallu trouver des manières différentes de travailler pour être mieux coordonnés, moins intrusifs, et pour assurer une meilleure communication avec nos résidants et nos commerçants.

Ici, vous me permettez de saluer notre responsable des infrastructures, de la Commission des services électriques, de la gouvernance, de la démocratie et des relations gouvernementales au comité exécutif, M. Lionel Perez.

Grâce à son bon travail, nous avons pu améliorer la coordination des chantiers, mettre en place des mesures d'atténuation des impacts et augmenter notre taux de réalisation des travaux.

Parce que, pendant que certains font leurs manchettes avec un petit bout de rue mal pavée, on oublie qu'en 2016 seulement, nos équipes ont réhabilité ou reconstruit de 106 km d'égouts et d'aqueducs, et procédé à la réfection et au réaménagement de 198 km de rues.

Aussi, pour certains chantiers longs et complexes, nous avons mis en place un processus d'exécution intégrée des travaux où un seul entrepreneur effectue tous les travaux, même ceux des intervenants externes comme Bell, Hydro-Québec, Gaz Métro, etc.

À cela, il faut ajouter des mesures comme:

- les efforts de concertation avec les commerçants et résidents;
- la présence d'un agent de liaison, qui fait le lien entre la Ville, l'entrepreneur, les résidents et les commerçants;
- le programme PRAM-artères en chantier, par lequel la Ville soutient les commerces sur des artères qui ont fait l'objet de travaux majeurs;
- nos initiatives de design de chantier, comme la Grande terrasse rouge sur St-Denis;
- l'embauche d'un spécialiste de la circulation, Pierre Lacasse, pour nous aider dans la planification des chantiers en ayant toujours en tête la préoccupation de l'utilisateur.

## **PROTÉGER LE FLEUVE**

En plus des travaux de réfection des réseaux d'aqueduc et d'égout, nous avons procédé à des investissements énormes afin d'assurer une plus grande sécurité en approvisionnement d'eau potable.

Comme le projet de remise en service du réservoir Rosemont, pour des investissements totaux de 177 millions \$.

Afin de protéger le fleuve, nous avons également entrepris la construction de cinq bassins de rétention, qui vont réduire les risques de surverses dans le fleuve lors de fortes pluies.

Dans le même esprit de protection, nous ajoutons une unité de désinfection à l'ozone à notre station d'épuration J-R.-Marcotte.

C'est un projet unique en son genre en termes d'envergure et de complexité, qui permettra, dès 2019, de détruire 99% des virus et bactéries et jusqu'à 85% des résidus de produits pharmaceutiques qui sont rejetés dans le fleuve.



Ce projet est le geste environnemental le plus significatif posé par la Ville en matière de traitement des eaux usées depuis la construction de la station d'épuration durant les années 80.

Dans ce dossier, comme pour tout ce qui touche les infrastructures de l'eau et l'accès aux berges, Chantal Rouleau, appuyée par Jean-François Parenteau, fait un travail formidable et je les en remercie.

### **LE VIRAGE VERT**

Puisqu'on est sur le sujet de l'environnement, je me dois de souligner l'incroyable chemin parcouru en moins de 4 ans par Montréal, qui a définitivement pris le virage vert.

En 2012, la Ville s'est donné comme objectif d'augmenter l'indice de canopée de 20% à 25% d'ici 2025 par la plantation de 300 000 arbres.

Mais au cours des dernières années, il a fallu affronter un ennemi implacable: l'agrile du frêne.

Alors que des millions de frênes en Amérique du Nord ont dû être abattus à cause de l'agrile, Montréal a pu garder le contrôle par le traitement de milliers de frênes.

Depuis 2012, le bilan d'accroissement cumulatif s'élève à près de 50 000 arbres, malgré les défis de l'agrile du frêne.

Aussi, nous nous dirigeons vers la fin de l'enfouissement des matières organiques, soit les végétaux et aliments.

La collecte des matières organiques – les bacs bruns – touchera l'ensemble des immeubles de 8 logements et moins d'ici 2019. Plutôt que de les envoyer à l'enfouissement, ces matières seront traitées et valorisées dans quatre centres de traitement, qui entreront en opération en 2020.

Ces centres seront situés à Rivières-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles et Saint-Laurent, ainsi que sur le territoire de Montréal-Est. Un 5<sup>e</sup> devrait voir le jour dans l'arrondissement LaSalle d'ici 2024.

Le recyclage des matières organiques s'inscrit dans un processus d'économie circulaire, où les résidus alimentaires et les résidus verts servent à produire un compost de qualité et une source d'énergie renouvelable, le biométhane.

Nous avons d'ailleurs signé des partenariats avec des universités pour développer un pôle de chimie verte autour de la valorisation des déchets organiques.

Au niveau des espaces verts, ce sont plus de 18 parcs qui ont été réaménagés.

Nous travaillons également sur une série de legs verts du 375<sup>e</sup> dont l'immense Parc du Complexe environnemental St-Michel, qui deviendra le «Central Park» de Montréal.

Nous avons aussi pris de nombreuses mesures environnementales, comme par exemple:

- l'interdiction des sacs d'emplettes en plastique léger à usage unique, à compter de 2018;
- plus de 134 ruelles vertes aménagées entre 2014 et 2016.

Pour toutes ces initiatives – et bien d’autres que je n’ai pas le temps de mentionner – je tiens à souligner l’excellent travail de Réal Ménard, responsable du développement durable, de l’environnement, des grands parcs et des espaces verts au comité exécutif.

### **LA MOBILITÉ RÉINVENTÉE**

De nos jours, on ne parle plus de développement durable sans parler des transports. C’est donc à ce chapitre qu’il a fallu donner un grand coup, en misant à la fois sur les transports actifs et collectifs, sur l’électrification et sur la mobilité intelligente.

Les réalisations de la Ville au cours des dernières années sont nombreuses et importantes. On doit féliciter Aref Salem, responsable des transports au comité exécutif, pour son immense travail.

Il est appuyé par Marc-André Gadoury pour tout ce qui touche le vélo, et par Elsie Lefebvre pour l’électrification des transports.

Notre mandat a commencé avec le sauvetage de BIXI, le

réseau de vélos en libre-service, au début de 2014.

Depuis, c'est la folie! BIXI compte aujourd'hui 235 000 clients.

Le succès de BIXI s'ajoute à nos nombreuses réalisations pour encourager la pratique du vélo. Ainsi, depuis 2014, nous ajoutons en moyenne 47 kilomètres de réseau cyclable par année. Montréal compte aujourd'hui 788 kilomètres de réseau cyclable.

Pedestrians and cyclists are the most vulnerable on our roads.

That's why we adopted our "Vision Zero" plan, with concrete measures like the redevelopment of intersections, installation of pedestrian traffic lights, reduction of speed limits, photo-radar, and more.

Our Parking policy, the first of its kind in Montréal, will harmonize practices from one borough to the other and – especially – improve and simplify the signage.

De plus, avec la STM, nous avons mis en place des mesures de mitigation pour faciliter les déplacements dans le secteur du Grand Sud-Ouest affecté par les chantiers de Turcot, Bonaventure et Champlain.

Des mesures qui ont eu un impact positif, comme le démontrent les statistiques d'achalandage: 1 000 clients de plus par jour sur les lignes de bus et 1 500 clients de plus par jour sur la ligne verte, entre Charlevoix et Angrignon.

Sinon, au plan du transport collectif, on note de belles réalisations de la STM au cours des dernières années, comme les autobus climatisés, l'implantation du réseau cellulaire dans le métro, et l'arrivée des wagons AZUR.

### **VERS L'ÉLECTRIFICATION**

L'autre chose dans laquelle on croit beaucoup, c'est l'électrification des transports.

Il y a quelques jours, nous avons procédé à la mise en service des tout premiers autobus de la STM 100% électriques.

Ce n'est que la plus récente manifestation d'un engouement pour l'électrification des transports et nous comptons faire de Montréal un chef de file dans ce domaine en Amérique du Nord.

La ville a adopté une stratégie d'électrification des transports qui s'est traduite par des gestes concrets.

Ce ne sont pas les projets qui manquent en électrification.

C'est d'ailleurs pour cristalliser cette effervescence que nous avons mis sur pied l'Institut de l'électrification et des transports intelligents.

L'Institut a pour mandats d'encourager la recherche et le développement, en plus de stimuler la commercialisation des innovations et ainsi accélérer la croissance des entreprises.

L'autre avenue sur laquelle nous misons en transport, c'est celle de la mobilité intelligente, qui utilise les nouvelles technologies pour fournir une information fiable en temps réel aux utilisateurs du réseau routier.

## **LA VILLE INTELLIGENTE**

D'ailleurs, de plus en plus de facettes de l'administration municipale passent par le numérique. Ce n'est pas seulement pour le transport; c'est toute la ville qui est touchée.

J'avais promis de faire de Montréal une ville intelligente.

Avec l'aide d'Harout Chitilian, responsable de la Ville intelligente et des technologies de l'information au comité exécutif, c'est exactement ce que nous avons fait.

Dès le printemps 2014, nous avons créé le Bureau de la ville intelligente et numérique.

Depuis, les projets se multiplient et on vit une véritable révolution: une révolution qui se fait par la base, avec l'implication des citoyens et une approche transparente et ouverte.

À ce jour, plus de 30 projets sont réalisés ou en déploiement, avec 200 partenaires engagés et plus de 100 000 citoyens impliqués.



Par exemple, l'application Info Neige, qui a fait l'objet de 130 500 téléchargements depuis sa création.

Je parlais d'une approche transparente et ouverte: il n'y a pas de meilleur exemple que notre politique de données ouvertes.

D'ici le 31 décembre 2018, de plus de 800 jeux de données seront offerts au public, incluant à des fins commerciales.

Toujours dans cet esprit d'ouverture, l'outil «Vue sur les contrats» permet à toute personne de consulter les contrats accordés par la Ville. Plus de 60 000 sont disponibles à ce jour.

La ville intelligente, c'est aussi des initiatives en développement économique, comme la création d'InnoCité MTL, un accélérateur pour soutenir les entreprises en démarrage.

Un de nos plus gros défis sera la mise en place, dès l'automne prochain, d'un projet pilote de 3-1-1 numérique dans 7 arrondissements.

Il permettra aux citoyens de placer et de suivre 7 types de requêtes au 3-1-1 via le web et les appareils mobiles: nid-de-poule, graffitis, mobilier urbain, éclairage, propreté des parcs, nettoyage des rues et collecte branche-arbre.

We can understand why Montréal was chosen “Intelligent Community of the Year” by the Intelligent Community Forum.

All these initiatives are accompanied by major transformations in networking. We're talking about the deployment of some 30 km of fibre optics in the Quartier des spectacles, the downtown core and the Innovation District, to enable the implementation of wireless internet service.

Wi-Fi is also offered at City Hall and in 43 public libraries.

Our libraries are also becoming digital experimentation spaces which will allow all our citizens to take ownership of new technologies.

## **MONTRÉAL POUR TOUS**

Cette métamorphose de nos bibliothèques municipales démontre bien à quel point nous mettons des efforts pour que tous participent au développement de Montréal.

Je répète depuis bientôt 4 ans que Montréal doit être la ville de tous les Montréalais. Personne n'est laissé de côté.

C'est l'idée derrière notre *Politique de développement social*, tout juste dévoilée en début de semaine.

Mais notre volonté d'en faire plus pour les démunis remonte à bien plus longtemps. En 2014, pour la première fois, la Ville s'est donné un plan de lutte à l'itinérance, avec un budget d'un million \$.

Le plan a donné lieu à des actions innovatrices tel que le dénombrement, l'embauche d'un protecteur des itinérants – M. Serge Lareault, et la mise sur pied de

Destination Emploi, la première plate-forme de réinsertion professionnelle au Canada, par la Société de développement sociale.

On a aussi vu, dernièrement, que notre plan pour ouvrir des sites d'injection supervisée avait finalement reçu l'aval des autorités.

### **ACCESSIBILITÉ UNIVERSELLE**

L'accessibilité universelle a aussi reçu un bon coup de pouce de notre administration. Depuis la fin de 2015, l'ensemble des programmes ont été revus et bonifiés.

D'autres programmes en accessibilité ont été revus à la hausse, mais c'est vraiment la STM qui remporte la palme, avec l'annonce d'investissements de 213 millions \$ pour rendre 14 stations de métro universellement accessibles grâce à l'ajout d'ascenseurs d'ici 2022.

Enfin du côté de l'économie sociale, Montréal a été l'hôte l'an dernier du *Global Social Economy Forum*, qui nous a permis de faire rayonner notre expertise auprès de 1 400 participants provenant de 330 villes de 65 pays.

Merci à Monique Vallée, responsable du développement social au comité exécutif, pour l'immense travail qu'elle a accompli.

### **UNE POLITIQUE POUR LES ENFANTS**

Plusieurs pays ont une politique de sécurité alimentaire ou de développement de l'enfant, mais Montréal est la première ville à s'être doté d'une Politique de l'enfant, globale et intégrée.

Coordonnée par notre Commissaire à l'enfance, M. Tommy Kulczyk, elle touche toutes les facettes de l'enfance, de la sécurité alimentaire au soutien aux cliniques en pédiatrie; de l'accès à la culture et aux sports à la persévérance scolaire.

Avec un budget de 5 millions \$ par année pendant 5 ans, c'est ce que j'appelle de l'argent bien investi pour notre avenir!

Bravo à Érika Duchesne, qui gère ce dossier.

### **LA DIPLOMATIE URBAINE**

The Global Social Economy Forum is not the only large-scale conference that we brought to Montréal.

It's not surprising. Because over the past almost 4 years, Montréal has taken back its place on the world stage.

This was a part of our plan to restore the metropolis to the forefront of major cities that influence global issues.

Urban diplomacy is this new movement that brings together cities to collaborate on subjects that affect them, such as the fight against climate change, living together and social development.

Montréal est donc beaucoup plus présente dans les grandes organisations de villes comme Metropolis – dont je suis président (et qui tiendra son XXI<sup>e</sup> congrès la semaine prochaine ici même) – l'AIMF, le C40, ICLEI et d'autres.

Parallèlement, nous avons multiplié les échanges bilatéraux au cours des dernières années, en plus de participer à plusieurs missions commerciales, dont deux d'envergure en Chine et en Israël.

Cette visibilité de Montréal à l'étranger nous procure des retombées intéressantes, dont l'arrivée chez nous d'investissements internationaux, de congrès et d'événements prestigieux, de touristes,

sans parler de l'ouverture de nombreuses liaisons aériennes vers des métropoles comme Beijing, Shanghai, Lyon, etc.

#### **CRÉATION DU BINAM**

Dans tout ce contexte international, nous n'oublions pas notre rôle de ville d'accueil.

Lors de la crise des réfugiés syriens, Montréal a dû démontrer une fois de plus son leadership et la solidité de sa structure d'accueil pour les nouveaux arrivants.

Encouragés par le succès de l'opération, nous avons décidé de nous donner une structure d'accueil permanente en créant le Bureau d'intégration des nouveaux arrivants de Montréal – le BINAM.

Montréal reçoit déjà 70% des nouveaux arrivants au Québec, soit près de 35 000 personnes annuellement.

Le BINAM permet d'intégrer les nouveaux arrivants le plus rapidement possible, en prenant en compte l'ensemble de leurs besoins: recherche de logement, d'emploi, liens avec la communauté, francisation, etc.

### **OUVERTURE ET VIGILANCE**

Ce qui fait le succès des métropoles comme Montréal, c'est que nous pouvons justement développer des outils adaptés à notre réalité.

With so many incidents related to radicalism around the world, it was important for Montréal to develop an approach that reflects what we are: a cosmopolitan city, proud of its diversity, which respects the principles of living together.



And I've always said that living together is a balance between openness and vigilance.

To provide this portion of “vigilance”, we created the Centre for the Prevention of Radicalism Leading to Violence.

It's a first in North America.

Le Centre a pour mandat de favoriser les actions préventives afin de contrer l'endoctrinement aux idéologies menant à la violence.

Il suscite l'intérêt de plusieurs villes, au Canada comme à l'étranger, et a reçu la visite de M. Ban Ki-moon alors qu'il était Secrétaire général de l'ONU.

### **UNE VILLE SÉCURITAIRE**

Dans le même ordre d'idée, nous avons créé, avec le Service de police de la Ville de Montréal, le Module incidents et crimes haineux, lequel réunit, pour la première fois au Québec, une équipe chargée de répertorier et d'analyser les incidents et les crimes à caractère haineux sur le territoire.

Au chapitre de la sécurité publique, nous modernisons nos méthodes et misons sur la transparence des interventions policières grâce au projet pilote des caméras portatives annoncé l'an dernier.

Par ailleurs, l'ensemble du SPVM applique désormais le modèle IPAM pour prévenir, détecter et rapporter des cas de maltraitance envers des aînés.

Confrontés au danger que représentent les chiens de type pitbull, nous avons adopté une modification au Règlement sur le contrôle des animaux afin de les interdire sur l'ensemble du territoire montréalais.

Ce bannissement s'effectue dans le respect, avec des mesures progressives et transitoires pour les chiens existants.

## **UN DÉNEIGEMENT COHÉRENT**

Parmi les nombreux services aux citoyens, nous avons identifié ceux qui pouvaient être améliorés, comme le déneigement.

Notre nouvelle politique de déneigement répond au besoin d'harmoniser les opérations, de donner le même niveau de service pour chaque arrondissement et d'optimiser chacune des étapes du déneigement.

Nous avons donc uniformisé les pratiques dans les 19 arrondissements, avec un déclenchement simultané du chargement, et un niveau de service à atteindre selon le degré de priorité de chaque rue.

Tous les dossiers de sécurité publique et de services aux citoyens sont pilotés par Anie Samson, que je félicite pour son travail. Elle est appuyé dans ces dossiers par Jean-Marc Gibeau.

### **HABITER EN VILLE**

La plupart de nos interventions en matière de services aux citoyens ont pour but de faire de Montréal un endroit où il fait bon vivre, travailler, étudier et élever une famille.

À cette fin, nous avons été très actifs du côté de l'habitation et des installations sportives.

D'abord, l'habitation. Avec le statut de métropole, le gouvernement du Québec nous transfère la responsabilité et les budgets du développement de l'habitation sur notre territoire.

Ça veut dire que nous aurons le pouvoir de développer une politique d'habitation et des programmes adaptés à réalité montréalaise.

On parle de construction de logements abordables, de faciliter l'accès à la propriété pour les jeunes, d'aide financière à la rénovation et de lutte contre l'insalubrité.

Sans parler de nos multiples interventions pour maintenir une intervention soutenue au chapitre du logement social et communautaire, ainsi qu'au soutien à l'accès à la propriété.

Un travail colossal accompli par Russell Copeman, responsable de l'habitation, de l'urbanisme, de la gestion et de la planification immobilière et de l'Office de consultation publique de Montréal, qui est secondé par Karine Boivin-Roy.

## **UNE VILLE ACTIVE**

Sous mon administration, les programmes d'infrastructures sportives ont tous été bonifiés et le programme de soutien aux événements sportifs a été mis sur pied.

On ne peut pas, d'un côté, promouvoir la santé et l'activité physique auprès de nos citoyens, et de l'autre côté, leur fournir des installations qui ne répondent pas aux normes.

Nous avons annoncé une série d'investissements majeurs pour moderniser les installations sportives partout en ville.

Plus de 46 millions \$ pour l'aménagement de patinoires extérieures; la réfection de terrains de balle, la mise aux normes des patageoires et piscines municipales et l'amélioration des terrains sportifs extérieurs de soccer, de tennis, de rugby et d'athlétisme.

Our Baseball policy introduced a plan to rehabilitate the fields as well as measures to support the environment and promote the sport.

These measures have renewed the popularity of baseball and have sustained the passion, not only for the sport, but for the return of professional baseball to the metropolis, a dossier which, as you know, has always been close to my heart.

Tous les dossiers touchant les sports – et ils sont nombreux – sont gérés de main de maître par Dimitrios Jim Beis, notre responsable des sports et loisirs ainsi que des communautés d'origines diverses.

## **CULTURE ET PATRIMOINE**

Montréal est une métropole culturelle. À ce titre, elle doit soutenir le développement, la revitalisation et la promotion de lieux phares de la vie communautaire culturelle et de l'accueil touristique, grâce à diverses initiatives, dont le Passeport Mtl-Culture.

Mais nous avons aussi procédé à plusieurs investissements comme à l'Oratoire Saint-Joseph, au Musée Pointe-à-Callière, à la Zone Éducation-Culture avec le Musée des beaux-arts de Montréal et dans l'Espace pour la vie.

Nous nous sommes également donné comme mission de renforcer les quartiers culturels à travers un soutien aux infrastructures locales.

Je pense au Théâtre Outremont, à la salle Pauline-Julien, au Centre culturel de Verdun, à la Bibliothèque Saul-Bellow, à la Bibliothèque Maisonneuve, à la Bibliothèque inter-arrondissement.

Au niveau de la protection du patrimoine, nous avons réalisé un répertoire des bâtiments d'intérêt patrimonial sur le territoire de la Ville et des immeubles vacants, à risque d'être démolis ou dont l'avenir est incertain.

C'est sans compter les nombreux gestes que nous avons posés en faveur de la protection du patrimoine bâti, en particulier la revalorisation de la bibliothèque St-Sulpice, la restauration de la caserne Létourneux et le déménagement du Grand Costumier de Radio-Canada.

Au cours des deux dernières années, nous avons dépensé plus de 6 millions \$ dans la protection et valorisation des édifices patrimoniaux municipaux et 18 millions\$ sont déjà engagés pour des projets futurs.

Et que dire du magnifique ensemble conventuel des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, un joyau exceptionnel que nous avons acquis afin de le protéger, en s'assurant que la population puisse y avoir accès et qu'elle puisse en profiter.

Permettez-moi donc de souligner le travail exceptionnel de Manon Gauthier, responsable de la culture, du patrimoine, du design, d'Espace pour la vie ainsi que du statut de la femme, ainsi que Chantale Rossi, conseillère associée à la culture, au patrimoine et au design.

**EN CONCLUSION**



Ce n'est là qu'un petit aperçu de tout ce que nous avons fait et de l'étendue de nos actions, parfois même en-dehors du contexte strictement municipal.

Par exemple, j'aurais pu parler du travail que nous effectuons auprès de nos universités et de nos institutions d'enseignement supérieur, avec Richard Deschamps, conseiller à l'enseignement supérieur.

Parce que, même si l'éducation n'est pas de juridiction municipale, elle constitue un enjeu fondamental pour l'avenir de la population et pour le développement économique de Montréal.

Comprenons qu'une métropole comme Montréal a des responsabilités qui dépassent celles des autres villes.

C'est d'ailleurs là tout l'argumentaire derrière la Loi sur la métropole: immigration, habitation, éducation, représentation à l'international, développement économique, durable et social...

Au cours des 4 dernières années, nous avons démontré que Montréal est la métropole du Québec, et qu'à ce titre, elle doit non seulement investir tous ces domaines, mais elle doit être la meilleure!

Il reste encore beaucoup de travail à faire.

Au cours des dernières années, nous avons posé les bases.

On a «reboosté» la ville – pardonnez-moi l'expression – pour que dès maintenant, avec tous les nouveaux outils dont nous disposons, avec l'appui de nos gouvernements à Québec et à Ottawa et avec l'équipe extraordinaire qui m'entoure, nous sommes prêts à affronter tous les défis qui nous attendent.

Merci!

Le maire de Montréal (/)

12 septembre 2017

# **Allocution du maire de Montréal - Lancement du livre *Wrestling with Colonialism on Steroids* de Zebedee Nungak**

---

NOTE D'ALLOCUTION - Seule l'allocution prononcée fait foi

---

LIEU D'ALLOCUTION : Hôtel de ville de Montréal

---

Montréal  
solidaire  
(/recherche-  
actualites?  
categorie%  
5B%5D=47)



© Ville de Montréal

Dans le cadre des 10 ans de la déclaration des Nations  
Unies sur les droits des peuples autochtones

Bonjour à toutes et à tous.

J'aimerais commencer en mentionnant que nous sommes ici réunis sur un territoire traditionnel autochtone non cédé.

Nous célébrons ce soir et demain le 10<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones — un document historique visant à promouvoir ces droits à travers le monde.

Or, ceux-ci ne peuvent être respectés là où il n'y a pas de relation harmonieuse, et, surtout, égalitaire.

C'est ce que Zebedee Nungak démontre magistralement dans le livre qu'il nous présente aujourd'hui.

C'est un grand plaisir pour moi d'accueillir M. Nungak, dont le récent ouvrage retrace un pan méconnu de notre histoire : la bataille que les Inuits ont dû mener dans les années 1970, et qui a abouti à la Convention de la Baie-James et du Nord québécois.

It's not every day that we organize a book launch at Montréal's city hall. However, on the anniversary of the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, it seems to me very right to invite into this hall of honour an illustrious representative of the Inuit — a man who has been able to bring his people to centre stage in our province.

Mr. Nungak became a major figure in Nunavik through his fight for the independence of its people. He vigorously defended the territorial rights of the Inuit. In doing so, he contributed to undoing the colonialist vision which long prevailed and which, unfortunately, still prevailed 45 years ago.

Moreover, he doesn't mince words when reminding us of this in his writings. The author's criticisms, sprinkled through the pages, remind us of the chasm that then separated our peoples. They allow us to see the Inuit side of the coin.

That point of view was little understood in the “South” — too little.

And these are truths that are not necessarily pleasant to hear.

But to become real friends, we must know how to say “real things”.

La relation entre Montréal et les Inuits demeure relativement récente. Elle date justement des négociations de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois.

After the signature of this agreement, the Makivik Corporation was created, along with its subsidiaries First Air and Air Inuit, the Kativik School Board, the Avataq Cultural Institute and the Ivirtivik socio-professional integration project.

All these organizations established offices in the metropolis. As a result, the southern urban Inuit community now numbers nearly 1,200 people.

The Inuit who live and work here offer us a great gateway to the North. Meeting you forges links for us with a people from whom we have a lot to learn.

This year, Montréal has begun an important reconciliation process with all Indigenous peoples.



In concrete terms, it means that we want to recognize and highlight the history of indigenous peoples, and improve our relations based on equality, nation to nation.

Thus the time has come to write a new chapter in your relationship with Montréal.

Si l'on ne peut pas refaire l'histoire, on peut façonner un avenir meilleur. Alors, en ce beau mardi après-midi, je vous dis « Let's talk ».

Engageons-nous ensemble dans un nouveau dialogue basé sur le respect mutuel et la fierté.

Merci.

**Le maire de Montréal (/)**

13 septembre 2017, 08 h 00

# **Allocution du maire de Montréal - Cérémonie de réconciliation**

---

NOTE D'ALLOCUTION - Seule l'allocution prononcée fait foi

---

LIEU D'ALLOCUTION : Place Vauquelin

---

Montréal  
solidaire  
(recherche-  
actualites?  
categorie%  
5B%5D=47)



© Ville de Montréal

10e anniversaire de l'adoption de la Déclaration des Nations Unies sur le droit des peuples autochtones.

Monsieur le secrétaire général de la Commission canadienne de l'UNESCO,

(Sébastien Goupil) ;

Monsieur le chef de l'Assemblée des Premières nations  
du Québec et du Labrador;

(Ghislain Picard)

Monsieur le président du comité exécutif de la Ville de  
Montréal,

(Pierre Desrochers)

Chers collègues du comité exécutif,

Chers élus du conseil municipal,

Monsieur le directeur-général de la Ville de Montréal,

(Alain Marcoux)

Mesdames, messieurs,

Permettez-moi d'abord de reconnaître que nous sommes en territoire traditionnel autochtone non cédé.

Kwe = [Kuei] (*Bonjour en innu , abénaquis, algonquin, atikamekw*)

Wachiyeh = [Ûatchiya] (*Bonjour en cri et naskapi*)

She:kon = [Ségow] (*Bonjour en mohawk*)

Ai = [Aï] (*Bonjour en inuktitut*)

Metaloltiog = [Metaloltiuk] (*Bonjour en micmac*)

La contribution des différents Peuples autochtones à l'histoire, au développement, à l'économie et à la culture

de Montréal est indéniable.

C'est pourquoi la Ville de Montréal a voulu faire des célébrations entourant le 375<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation,

une occasion unique de témoigner son plus profond respect

et sa reconnaissance envers les nombreux peuples qui habitent sur ce territoire depuis des temps ancestraux.

Célébrer cet héritage, reconnaître l'histoire et promouvoir

les valeurs des peuples millénaires présents sur le territoire montréalais ouvre donc, en cette année charnière,

un nouveau chapitre dans les relations de la Ville avec les Peuples autochtones.

Leur intégration officielle au paysage historique de Montréal

fait écho à un processus de rapprochement et de réconciliation nécessaire et durable.

Le 21 juin 2016, lors de la Journée nationale des peuples autochtones, Montréal s'est publiquement engagée dans un processus de réconciliation pour donner suite aux appels à l'action de la Commission Vérité et Réconciliation.

*Dans cet esprit, nous travaillons actuellement, – de concert avec nos partenaires autochtones, – à l'élaboration et à la mise en œuvre d'une véritable stratégie de réconciliation avec les Peuples autochtones dont je vous parlerai plus tard aujourd'hui.*

Désireuse de mieux refléter ses origines, d'établir une relation

de « nation à nation » avec les Peuples autochtones et de reconnaître leur valeur et leur contribution historique fondamentale, Montréal ajoute ainsi un nouveau symbole à ses armoiries et à son drapeau :

Au centre, flottera dorénavant un Pin blanc, entouré du lys, de la rose, du chardon et du trèfle.

Le Pin blanc est l'arbre de la Paix, celui de l'harmonie et de la concorde et il y incarnera désormais les Peuples autochtones.

Ce symbole se situe au milieu d'un cercle, symbole de consensus...

Par cette intégration riche de sens, la Ville de Montréal souhaite lancer un message fort de réconciliation,

un signal pour marquer dans le temps son engagement envers son histoire et envers les Peuples autochtones.



Ainsi, à partir d'aujourd'hui, les nouveaux emblèmes de la Ville de Montréal reflèteront les cinq origines de la fondation et du développement historique de la métropole : les nations autochtones, française, anglaise, écossaise et irlandaise.

The city asked the Assembly of First Nations of Quebec and Labrador to establish an advisory committee of the different nations to determine which iconic symbol would best represent the Native Peoples who have lived and are living in what is now Montréal.

This committee consisted of a Kahnawake chief (Christine Zachary-Deom) representing the three Mohawk communities, a representative of Montréal's Urban Aboriginal Community (André Dudemaine), an Anishnabe elder (Véronique Thusky) and the director of the

*Centre d'histoire de Montréal* (Jean-François Leclerc).

The Chief Herald of Canada, from the Canadian Heraldic Authority (Claire Boudreau), also assisted the committee in its deliberations and in ensuring compliance with heraldry standards.

The selected icon—a white pine—is of great historic, political and symbolic significance. Prominent in Iroquois traditions, this pine is also at the centre of numerous tales by many First Nations peoples in eastern North America. It is a symbol of peace and harmony.

Le pin blanc a un lien fort et direct avec l'histoire de Montréal.

Il apparaît dans plusieurs discours diplomatiques, dont celui de Kondiaronk, chef wendat, lors de la Grande Paix de Montréal en 1701. Il est l'arbre sous lequel on enterre les haches de guerre dans la Grande loi de la paix de la Confédération iroquoise.

Un pin blanc a d'ailleurs été planté lors du tricentenaire de la Grande Paix de Montréal en 2001. On le retrouve sur le Mont-Royal.

Et cet arbre majestueux, qui flottera au centre de notre drapeau,

seul symbole végétal indigène entouré de fleurs européennes, nous rappelle que c'est sur l'île de Montréal, au Québec et au Canada que nous écrivons notre histoire.

Les toutes premières armoiries de la Ville de Montréal ont été adoptées en 1833, par les conseillers municipaux de l'époque.

En 1938, elles ont subi quelques modifications pour les rendre conformes aux règles héraldiques.

Autant en 1833 qu'en 1938, les emblèmes de Montréal invitaient déjà les différentes communautés présentes sur son territoire à la concorde et au vivre ensemble sous une même bannière.

Le pin blanc porte aujourd'hui le même message de paix, inscrit dans la symbolique de l'Arbre de la Paix.

Les racines du pin, de notre arbre, sont d'ailleurs bien visibles

car elles ont une fonction précise : guider les peuples vers la Paix

et les inviter à les suivre jusqu'à l'arbre.

Today's invitation is extended to everyone—Montréal residents and those just passing through.

It is an invitation to follow the pines' roots back to our hearts—hearts of peace, of harmony and of Living Together.

These core values are the source of great pride for Montréal.

And the white pine perfectly embodies them.

Je suis persuadé que les Montréalais seront, tout comme moi,

très fiers d'appartenir à une métropole qui incarne au sein même de ses armoiries et de son drapeau, la paix et la diplomatie;

qui plus est un symbole indigène de l'Est du Canada,

qui ajoute aux autres symboles floraux d'origines européennes,

sa spécificité laurentienne.

Plus que jamais, Montréal a donc de quoi être fière,

fière de ses racines autochtones,  
fière de son histoire autochtone,  
fière de reconnaître enfin  
toute l'histoire de ce territoire, notre histoire.

C'est donc avec une très grande fierté que je vous  
présente aujourd'hui le nouveau drapeau de la Ville de  
Montréal.

Merci.

*Niá : wen = [Ni-a Won]      (Merci en Mohawk)*

*Meegwetch = [Mi - gwetch]      (Merci en Cri)*